

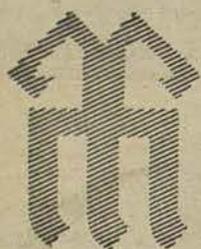
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



JULES LEKEU

GÉNÉRALISSIME DES MILICES ROUGES



NOUVEAUX
DROITS et
Cigarettes



Pour maintenir la qualité de votre cigarette Mourad, nous nous voyons contraints, devant l'aggravation des droits, de porter son prix à :

Small: FR. 2.50 les 20
Standard: FR. 3.75 les 25

Toutefois, afin de vous permettre de ne pas majorer votre dépense, nous vous présentons une cigarette nouvelle, en excellents tabacs orientaux, et qui vous donnera toute satisfaction. Cette cigarette se vend sous la dénomination

Mourad padisha

Small: FR. 2.- les 20 Standard: FR. 3.- les 25

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

JULES LEKEU

La garde civique, notre bonne vieille garde civile, est morte, morte au champ d'honneur, en 1914, fin d'autant plus touchante qu'elle fut à 1 fois un peu héroïque et un peu ridicule. Versons un pleur. Va-t-on la remplacer par deux milices ennemies, également illégales et destinées sinon à se combattre du moins à se regarder éternellement comme des chiens de faïence, en roulant des yeux furibonds ?

La milice noire, la milice fasciste, existe au moins dans l'imagination de M. de Brouckère; quant à la milice rouge, elle se constitue avec l'approbation du triple comte et de l'excellent camarade baron Rolin-Jaequemyns, commissaire du peuple et ministre du Roi au département de l'Intérieur; qui ne dit mot consent.

Il paraît que cette milice rouge était indispensable à la sécurité de nos institutions, mise en péril par les discours de Pierre Nothomb, Pierre le Terrible. Désormais, si les fascistes bougent, si le camarade triple comte reçoit encore quelques fleurs sur sa redingote sacrée, comme dans la journée des drapeaux, on verra ce qu'on verra.

Que verra-t-on ?

Du Midi viendront les légions boraines sous le commandement du général Piérard; du Nord s'élancera la légion anversoise sous le général Eekelers, tandis que le régiment rouge de Molenbeek, sous les ordres du colonel Brunfaut, servira d'avant-garde. On criera dans Bruxelles, «ville gagnée», comme au bon vieux temps; une offensive brusquée sur le palais d'Egmont permettra de mettre en déroute les fiches de la Ligue de l'Intérêt public et M. Maurice Despret sera condamné à écouter, pendant cinq heures d'horloge, un discours de M. Albéric Deswaerte, ce qui équivaut à la mort lente. Quant à Pierre Nothomb, il sera assommé par un discours de M. Brunfaut lui-même. C'est la mort avec phrases, mais brève.

Tel est le thème de la manœuvre, le plan de campagne; mais, pour le réaliser, il faut que l'armée rouge achève son organisation et surtout qu'elle ait un généralissime: le commandement unique, il n'y a que cela, même pour une armée rouge. Or, à qui confier cette lourde tâche? On parle beaucoup du camarade Louis de Brouckère, qui semble avoir pris l'initiative de cette formation guerrière, dont la devise est Sois pacifiste ou je te casse la g... Mais il nous semble, à nous spectateurs, qu'il doit être plutôt le Carnot que le Hoche de cette armée révolutionnaire. Il y a, contre sa candidature, bien des arguments. D'abord, il est un de nos délégués à Genève et la Société des Nations étant, par définition, une machine à supprimer les militaires, on n'y aime pas beaucoup les généraux, même rouges. Et puis, il a été soldat dans notre armée nationale: il fut volontaire de guerre et patriote. Mauvais précédent. L'armée rouge doit être vierge de tout militarisme bourgeois. Enfin, cet intellectuel de grande race, un des rares hommes politiques de son parti et de tous les partis, qui ait toujours pris ses idées au sérieux, joue, dans notre régime belge, un rôle capital qu'il est à peu près seul à pouvoir y jouer, Vandervelde étant ministre, il en est la conscience. C'est lui qui dit la doctrine et le droit et l'on est un peu étonné de le voir descendre de son Sinai marxiste pour se jeter dans cette aventure guerrière. Or, une conscience socialiste casquée et empanachée, c'est tout de même un peu déconcertant. Nous avons, nous, un candidat sérieux, le seul candidat sérieux au grade de généralissime de l'armée rouge: c'est le camarade sénateur Jules Lekeu.

??

Jules Lekeu a toutes les qualités qu'on peut demander au général révolutionnaire idéal. Il n'a peut-être pas la beauté physique d'un Marceau — bien qu'on ne puisse lui contester une certaine prestance

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

PRÉCOCITÉ



La Grand mère. — Au temps où les bêtes parlaient
Lili (6 ans) — Il n'y avait pas encore de JEAN
BERNARD-MASSARD...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.
Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD
Tel. 273 68

Grande Maison de Blanc

Nouveautés Éléantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



CHEMISES
CRAVATES
GANTS
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS

**RAYON SPECIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE**

Coupe et Fini des
grands Chemisiers
25% moins cher

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

— mais il en a les vertus. Comme le héros de l'an II, il possède la foi, la flamme. Or, à en croire l'état civil de Verviers — heureuse ville qui le vit naître — on ne pourrait certes le classer parmi les jeunes gens; mais il est de ces heureux mortels qui conservent éternellement le don d'enfance. Chez lui, le cœur est toujours jeune, l'âme toujours virginale. Ce sénateur est poète — on en peut attester son style — et si les forces incoercibles (cela se gagne) de la démocratie le portent, comme tout le fait espérer, à ce poste d'honneur, qui est en même temps un poste de combat, il saura prendre, dans l'histoire de l'éternelle démocratie, une place égale, sinon supérieure, à celle que les généraux sans-culottes de l'immortelle révolution française occupent dans la légende.

Dans tous les cas, il est prêt. Ce diable d'homme ayant tout lu, comme feu Demblon, n'a pas manqué de potasser Jomini, le prince de Ligne, le maréchal Foch, Clausewitz et von Bernhardt. Il n'ignore rien ni de la stratégie, ni de la tactique, ni de la poliorcétique, ni de la balistique, ni de la castramétation et le jour où il faudra ouvrir la tranchée devant la maison de Pierre Nothomb, il sera là et même un peu là, quand bien même ce soudard de colonel Reul, ivre du sang des prolétaires, prendrait la défense de ce repaire de la réaction.

Quoi qu'il en soit, il a déjà composé sa proclamation aux troupes. Le morceau est beau. Une indiscretion nous permet de l'offrir à nos lecteurs.

Citoyens Soldats,

La putréfaction du « cacapitalisme » (laissez-moi appeler ainsi, par une heureuse — et frappante — redondance syllabique, le régime de l'argent que nous subissons avec une impatiente révolte de tout notre être pensant); la putréfaction « cacapitaliste » (j'ose me répéter pour mieux faire entrer, dans vos crânes, la magnifique et dirimante trouvaille de ce vocable, dont — je le dis sans fausse pudeur et sans hypocrite modestie — je suis le modeste auteur); la putréfaction cacapitaliste donc, (*ter repetita* — comme disait l'immarcescible Eschyle — *placent*) jointe à la terreur qu'excite, dans notre infirme, sinistre et vieillissante bourgeoisie, le désarroi des troubles systèmes, des équivoques opinions et des saumâtres contingences, a, par une lente, sûre et irréductible pente gazonnée et — dirai-je même — savonnée, poussé les classes dirigeantes vers le Fascisme intégral, négateur de l'immortelle Liberté!

Citoyens et Soldats des rouges milices prolétaires, vous saurez arrêter, par votre irréfragable attitude, les efforts conjugués des bourgeois apeurés et des financiers triomphants!

Citoyens et Soldats, je serai content de vous! Vous saurez — je le pense et même je l'espère! — casser la g... à tous ceux qui, vous saluant de l'ironique appellation: « *conscients et organisés* », font montre, à l'heure présente, de la plus parfaite inconscience et de la plus irrémédiable désorganisation!

Citoyens et Soldats, à l'heure écarlate des suprêmes revendications de la classe ouvrière, suivez mon panache rouge: vous le trouverez toujours sur le chemin de l'antifascisme, triplement blindé de la liberté syndicale et de l'éclosion internationale de la démocratie rédemptrice!

???

Quel est le milicien rouge qui pourrait entendre de telles paroles sans frémir d'un incoercible enthousiasme? Qu'on en soit convaincu, la présence de Lekeu à la tête d'une armée révolutionnaire, c'est la victoire assurée, l'écrasement du fascisme, la pulvérisation de la Ligue de l'Intérêt public. Et puis, après?...

Et puis après, quoi? Tout continuera à fonctionner au mieux sous le régime du plus démocrate des triples comtes. La livre sera à cent cinquante, Borms et toutes les malheureuses victimes de la guerre recevront la récompense nationale à laquelle ils ont droit; les impôts auront quintuplé; il sera défendu de parler le français à Anvers et autres lieux sous peine de mort; le baron du Boulevard sera toujours baron, le triple comte, triple comte, et le général Lekeu, quadruple comte. On devra bien cela au vaillant démocrate qui nous aura délivrés du péril fasciste et qui aura donné au gouvernement démocratique un idéal immarcescible, astral, congénital et... tourneboula-toire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

CADEAUX DE PAQUES

LA MAISON
DU
PORTEFORT



TOUS LES MODÈLES
Ideal Waterman

à BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
à ANVERS, 117, Meir



à M. le Général PANGALOS

Mon général,

Vous quittez le pouvoir, vous le reprenez; où en êtes-vous? Debout? Assis? Couché? Nous ne savons pas bien. Vous êtes tous ainsi faits; on vous rêvait ainsi en Grèce, que vos attitudes matérielles ou spirituelles nous échappent. Nous comprenons mal le grec; cette infirmité nous advint quand nous étions sur les bancs scolaires. Elle continue depuis la guerre de Troie et l'anabase jusqu'à la guerre gréco-turque, qui comporta une jolie anabase en sa conclusion. Cela n'est pas gênant pour vous; l'opinion de l'Europe, voire du monde et de la postérité, vos augustes prédécesseurs savaient la maîtriser grâce à la complicité de ces farceurs qu'on nomme les poètes, les historiens, les orateurs, et c'est bien vous qui avez raison. Quand on connaît la stupidité massive de nos hommes d'Etat; quand on s'approche de nos maîtres recrutés par la démocratie dans ce qu'il y a de plus médiocre parmi les médiocres, on constate pourtant qu'ils ont vu que quelques-uns d'entre eux ont cette chance insigne et imméritée d'inspirer les artistes, de surexciter les plus puissantes imaginations et de devenir des thèmes de satires ou d'odes; Napoléon I^{er} a inspiré Beethoven et Napoléon III, Hugo; cela suffirait pour qu'ils soient immortels.

Encore, faut-il qu'armé d'une lyre ou d'un fouet, il y eût là un Beethoven ou un Hugo. Peut-être, en Grèce, n'avez-vous pas sous la main un Pindare ou un Homère! La gloire, d'ailleurs, que départissent les poètes est plus volontiers rétrospective.

C'est ce que disait le jeune Alcibiade qui, désirant être connu vivant de ses contemporains, coupa la queue à son chien. D'autres procédés sont connus: Erostrate brûla le temple d'Ephèse; Empédocle, plus soucieux de sa réputation posthume, s'engouffra dans l'Etna. Vous pensiez, par hasard, général, à ces précédents quand vous avez allongé les jupes des dames grecques? Allongé, ou, au moins, prétendu allonger! On fait ce qu'on peut, même

quand on est général et qu'on a un sabre. Ce sabre semblait vous désigner pour des opérations d'écourtement. Vous en avez décidé autrement, et à l'époque où Mustapha-Kemals 'en prenait aux fez turcs, vous vous êtes cramponné aux jupes de ces dames. Cachez, cachez! avez-vous ordonné, ces trésors que je ne saurais voir!...

On peut dire que, Grec et militaire, vous nous avez surpris, on ne vous attendait pas dans cette posture.

Mais enfin, il nous paraît que vous avez réussi, si tout au moins vous gagnez la grande notoriété. De tant de gens qui ont, depuis dix ans, accédé au pouvoir, pour y faire des gestes vains et ridicules, vous êtes un de ceux dont



le nom survivra. Vous étiez sans doute documenté. L'histoire anecdotique française retient le nom d'un Sosthène de la Rochefoucauld qui fit allonger le tutu des danseuses, et l'historien belge n'a pas oublié certain de Burlet qui intima aux écuyères le pantalon hermétique. Voilà des hommes d'Etat (sic) immortels et parmi lesquels vous pouvez vous asseoir. Vous n'aurez pas passé en vain sur un fauteuil dictatorial, vous laisserez un nom et le souvenir d'un geste.

Cependant, dans d'autres pays, quelques-uns de vos collègues s'essoufflent à d'autres fins; ils prétendent faire aller la machine!... Pauvres gens! La plupart sont financiers; on n'a pas le temps de les voir; ils culbutent, ils sont emportés, rien ne reste de leurs grimaces, pas même leur nom. L'invisible rétroiseur de la scène chasse ces figurants piteux à grands coups de pied mystérieux... Ils étaient à peine. Ils ne sont plus du tout. Un Homère même ou un Aristophane ne tirerait rien de ces loques évaporées.

Mais vous, général, à peine tombé, prêt d'ailleurs à vous relever, vous vous survivez. Ah! Grec subtil... et quelle leçon professionnelle vous donnez à nos pauvres cabotins.

Pourquoi Pas?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Conseil de la Couronne

Grande agitation, cette semaine, dans le monde gouvernemental. Va-et-vient continu, voyages mystérieux, conciliabules interministériels et interfinanciers. Puis, pour finir, un conseil de la Couronne tel qu'il n'y en a plus eu depuis 1919, avec convocation des ministres d'Etat et tout le cérémonial des grands jours de crise. Que s'y est-il passé ? On ne sait au juste. Le secret a été bien gardé et le communiqué est hypersibyllin.

La vérité, c'est qu'on s'est eng... comme rarement on s'eng... dans les palabres ministérielles. M. Janssen fut mis sur la sellette par MM. Franqui et Theunis, et il ne trouva rien à répondre. Heureusement pour lui, M. Vandervelde, le Patron, était là. Il défendit avec vigueur son ministre des finances et, finalement, offrit la démission du cabinet avec promesse, bien entendu, de défendre le cabinet successeur. C'est protocolaire. On se récria — personne n'a envie de la succession du cabinet Pouillet-Vandervelde. Finalement, le roi, personnellement, pria MM. Franqui et Theunis de partir pour Londres et de reprendre les négociations avec les financiers de la Cité. Ces messieurs refusèrent, estimant toute nouvelle démarche inutile. Et l'on se sépara sans avoir rien décidé. Le ministère est sauvé provisoirement, mais il faudra bien en arriver un jour au ministère d'affaires, au ministère purement technique, que nécessite la situation du pays, mais le fruit n'est pas encore mûr.

PIANOS et AUTO-PIANOS
Paul Bernard, 67, rue de Namur, Bruxelles

En vacances

Après avoir mis nos affaires en plein désarroi et en plein gâchis, vos parlementaires se sont octroyé près d'un mois de vacances. C'est ce qu'ils avaient de mieux à faire, car à voir où ils nous mènent quand ils travaillent, il vaut mieux qu'ils s'en abstiennent et aillent dépenser leur indemnité parlementaire à la Côte d'Azur. Pendant ce temps-là, M. Janssen pourra essayer de recoller les morceaux de ses combinaisons financières.

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

C'est bon

Une machine à écrire *Demountable*, 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

La guerre civile

Voilà quelque temps déjà que notre ami Louis Piérard, l'excellent député de Frameries, s'ingénie à trouver le moyen d'occuper les loisirs de l'ouvrier.

La crainte du fascisme apporterait-elle la solution du problème ? On pourrait le croire, puisque notre Parti ouvrier vient de constituer une « garde rouge » destinée à combattre la contre-révolution et les paisibles tenants de l'Union civique. En attendant que M. Pierre Nothomb ait enrégimenté des chemises noires, avec qui l'on en pourra découdre, on fera l'exercice le dimanche au son de l'*Internationale*, et l'on dira que cela vaut mieux que d'aller au café.

Oserions-nous dire à nos amis socialistes que ce zèle guerrier n'est pas un bon signe ? Comment ! Voilà un parti qui détient légalement le pouvoir réel — car plus personne ne prend au sérieux le triple comte Pouillet — un parti qui a à ses ordres l'armée et la gendarmerie, et il se sentirait si impopulaire, si peu sûr de cette armée qu'il éprouverait le besoin de se faire protéger par des milices révolutionnaires ?

Telle est la conclusion que tire de son attitude actuelle un spectateur impartial. Pierre Nothomb, qui fait ainsi trembler tout un gouvernement, a le droit d'être bien fier.

Mussolini, qui avait ses admirateurs à droite, a maintenant ses admirateurs à gauche. C'est fort comique. Mais la drôlerie de ces événements est peut-être de celles dont il faut se dépêcher de rire, de peur d'être bientôt obligé d'en pleurer.

Il ne manquera plus, vraiment, à ce pays qu'on a lancé dans de pitoyables aventures financières, qu'une bonne petite guerre civile.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27
Son costume veston à 575 francs

Pâques est proche

et vous vous souciez sans nul doute de vérifier l'équipement de votre voiture en vue des randonnées des vacances de Pâques. Veuillez nous rendre visite.

TOUT POUR CITROËN
L'utile et le superflu

224, rue Royale, BRUXELLES
Toutes pièces de rechange et accessoires.

Paris communiste

Eh bien ! Paris est-il devenu communiste ? se demandait-on. Nous n'en sommes pas là, mais l'élection des deux communistes dans le deuxième secteur est tout de même un assez fâcheux symptôme. Symptôme de la stupidité de ces radicaux socialistes qui sonnent le ralliement autour de ces révolutionnaires, qui se préparent à les dévorer tout crus ; symptôme du manque d'esprit politique de l'*Action française* qui a engagé ses partisans à s'abstenir ; symptôme surtout du mécontentement général.

Mais non, ces petits bourgeois, ces employés, ces artisans qui ont voté pour les sieurs X et Y (le communiste est essentiellement interchangeable) ne sont pas de vrais communistes. Ils ne connaissent pas la doctrine, et s'ils la connaissaient, elle leur ferait horreur. Mais ils sont exaspérés contre tous les partis bourgeois, et même contre le parti socialiste, parce que ces anciens partis ont tout raté depuis l'armistice ; parce que les gouvernements qui se sont succédés depuis 1919 n'ont pu ni faire payer l'Allemagne, ni assurer la paix, ni régler la question des réparations, ni celle des dettes de guerre, ni les questions sociales, ni les questions financières, ni rien... parce que la Chambre précédente a fait preuve d'impuissance et que celle-ci offre un spectacle de désordre, d'incompétence et de lâcheté comme on n'en a jamais vu. Les poli-

ticiens bourgeois sont tous des farceurs ou des pourris, se dit l'électeur moyen. Pourquoi n'essayerait-on pas des autres ? Et quand on lui parle de leurs effrayantes doctrines, il se souvient que jadis Briand, et même Millerand, passèrent, eux aussi, pour de sinistres anarchistes.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La bonne cuisine

Elle consiste en deux choses : le savoir-faire du cuisinier et la présentation des mets dans un cadre approprié. Venez au Restaurant RAVENSTEIN.

Les malins

Il est incontestable que le succès électoral des communistes dans le deuxième secteur de Paris est dû au ralliement non seulement des socialistes unifiés, mais aussi des radicaux socialistes. M. Herriot, par l'intermédiaire de son chef de cabinet ; M. Malvy, par tous les moyens dont dispose le ministère de l'Intérieur, ont assuré la liste bolchéviste. Au premier abord, cela paraît assez étonnant ; quand on n'est pas à la page, à la page parisienne, on se demande comment ces politiciens bourgeois, qui ne déjeunent jamais que chez Larue ou chez Laperouse, qui fréquentent les salons de ces grandes dames, qui, pour se dire républicains, n'en portent pas moins, de fort beaux titres, peuvent lier partie avec cette démagogie révolutionnaire, dont le programme comporte, en premier lieu, la suppression du luxe et de tout ce qui fait cette facilité de vivre dont tout homme politique un peu en vue profite si largement.

C'est bien simple. Ces hommes politiques manquent généralement de génie, de caractère et d'idées. Mais ce sont des malins. Depuis le temps où ils apprenaient la vie publique dans les comités radicaux de province, ou même à la Conférence Molé, ils ont perfectionné au dernier point leur ruse naturelle. Ils savent comment on berne une assemblée, comment on berne un parti. Ils se disent qu'ils berneront aussi bien la foule communiste qu'ils ont berné les foules socialistes et les foules radicales. Mais, cette fois, ils pourraient bien se tromper. Kerensky aussi croyait qu'avec de la ruse et de l'éloquence il bernerait la révolution communiste. Or n'a jamais joué plus imprudemment avec le feu...

LA PLUS MAUVAISE vaut plus que votre meilleure. La Gabardine Brevetée Universelle « The Destroyer's Raincoat Co Ltd. », 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Le peintre R. Schönberg

exposera à la Galerie Dechenne, 50, avenue de la Toison d'Or, du samedi 10 au 24 avril.

Socialisme et germanisme

La France est un pays démocratique — l'ardeur démocratique de son gouvernement va jusqu'à faire élire des communistes. La Pologne est république de constitution fort libérale ; la Tchécoslovaquie aussi. Comment se fait-il que nos socialistes de gouvernement déclarent à tout venant que si la politique de Locarno a subi, à Genève, un incontestable échec, c'est la faute de M. Briand, « qui a obéi aux nationalistes ». Fallait-il donc que la France, pour complaire à l'Allemagne, lâchât dès l'abord ses alliés

et s'opposât à l'attribution d'un siège à la Pologne ? Le seul fait de ne pas se confier complètement à l'Allemagne, dont les mauvais desseins apparaissent tous les jours, constitue-t-il une trahison de l'esprit de Locarno ? On dirait qu'un certain nombre de nos socialistes le pensent et l'on finirait par se demander si le socialisme international ne serait pas, en fin de compte, un pur produit de l'esprit germanique, irrémédiablement hostile aux peuples latins ! Ajoutons que nous connaissons des socialistes, comme notre ami Branquart, qui, certes, n'ont rien de germanophile. Mais ne sont-ils pas manœuvrés par les autres ?

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 40/42 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

La démocratie et l'argent

Au fond, tous ceux qui mettent la main à la pâte, de quelque point de l'horizon qu'ils viennent, en arrivent aux mêmes conclusions : la grande coupable, c'est la démocratie, la démocratie parlementaire. Elle devait nous donner la liberté : elle nous soumet à la domination du fisc et des bureaux irresponsables. Elle devait nous donner l'égalité : jamais le pauvre n'a senti, comme aujourd'hui, à quel point il est l'inférieur du riche. Elle devait nous donner la fraternité : jamais on ne s'est tant détesté de peuple à peuple, de classe à classe. Elle devait nous donner la paix : elle n'a pas su empêcher la guerre — si, par son imprévoyance et son impéritie, elle ne l'a pas provoquée. Jamais, dans l'histoire, on n'a vu fiasco plus complet. Seulement, personne n'ose le dire.

Peut-être cette audace sera-t-elle permise à ce journal, qui n'est pas un journal sérieux. Comme tous les tyrans, le bonhomme Démos tolère quelques libertés de la part de son « fou ».

Mais par quoi la remplacer, la démocratie ? Celui-ci propose le Roi, panacée universelle ; mais la principale qualité de ce Roi, c'est d'être théorique. Cet autre propose le césarisme ; mais il n'a pas de César. En réalité, tous ceux qui ont touché de près aux affaires publiques rêvent de la reconstitution d'une classe dirigeante, d'une aristocratie. Elle se reconstitue d'ailleurs sous nos yeux, parmi ces puissances d'argent, les seules que la destruction démocratique ait laissées debout. Seulement, cela aussi, on n'ose pas le dire. Pour le moment, le pouvoir de ces puissances d'argent ne peut être qu'occulte : c'est pourquoi il s'exerce par la corruption.

Cheveux difficiles à coiffer

Les cheveux les plus rebelles peuvent être aujourd'hui maintenus. Soyeux et lustrés tout le jour. Un atome de STACOMB les maintient comme vous le voulez.

STACOMB prévient les pellicules, entretient le cuir chevelu dans un parfait état de propreté et de santé.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Feu le Roy

Le duc d'Orléans, « le Roy », comme disaient les républicains qui s'imaginaient ainsi vexer l'Action française, est mort assez subitement à Palerme. Destinée mélancolique que celle de ce prince, sur qui bon nombre de Français ont fait fonds et qui leur a manqué, parce qu'il n'y avait pas moyen de ne pas leur manquer. Pour jouer le rôle qu'on voulait lui faire jouer, il eût fallu du génie, il eût fallu violer la destinée. Parce que le duc d'Orléans n'a pas eu de génie, parce qu'il n'a pas su violer la destinée, il est probable qu'il sera plus ou moins calomnié par l'histoire.

Et pourtant, il ne manquait ni d'intelligence ni même de caractère. Tous ceux qui l'ont approché ont été séduits par sa bonne grâce et sa simplicité. Il était fort informé de la vie politique internationale, et quand il en parlait, il ne disait pas plus de sottises que le commun peuple des diplomates. Mais on lui demandait l'impossible. En 1914, eût-il pu, tel son oncle Robert Lefort en 1870, trouver à s'engager sous un faux nom ? C'est fort douteux. La police de la République, qui avait grand peur de lui, était assez bien faite. Et puis, il n'était plus à l'âge où l'on risque de pareilles aventures. Evidemment, si on avait appris qu'un certain X..., dans le civil duc d'Orléans et chef de la maison de France, avait été tué à Verdun, cela eût fort embêté la République. Mais il est douteux que cela eût suffi à rétablir la royauté.

C'est une magnifique histoire que celle de la monarchie française. Mais le passé ne se refait point. C'est peut-être bien ce que pensait, tout au fond, le duc d'Orléans lui-même.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Le mouvement perpétuel

c'est Gestetner, c'est la nouveauté publicitaire éternelle Pfister, Bruxelles.

Le duc d'Orléans à Bruxelles

Le duc d'Orléans était un vieux Bruxellois — c'est à ce titre que son portrait parut jadis en première page de ce journal. Depuis quelque trente ans, c'est à Bruxelles qu'il avait sa principale résidence. Mais il faut dire qu'on ne s'en apercevait guère. Comme prétendant, il était d'une discrétion exemplaire et jamais il ne nous a suscité la moindre difficulté avec le gouvernement de la République. De temps en temps, quelqu'un de ses partisans venait le voir. Il était reçu presque mystérieusement dans le petit château que le prince habitait à Auderghem : puis, il repartait de même. Jamais aucune réception, aucune fête brillante ne venait troubler la paix de l'aimable manoir. L'aristocratie belge, qui a beaucoup d'alliances dans l'aristocratie française, n'eût pas demandé mieux que de voir le duc se mêler à sa vie ; il eut la prudence, disons même le tact, de ne pas prêter l'oreille à aucune invite de ce genre. Il ne voulait pas gêner son cousin notre Roi, qui, d'ailleurs, lui en savait le plus grand gré.

Après des siècles d'esclavage,
Le Belge a découvert — c'est fort l... —
Un hôtel où l'on dort bien sage...
Entouré du dernier confort...

C'est à Paris, HOTEL DE NONILLES, 9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra).

Les promesses de Locarno

On dit que la diplomatie secrète est supprimée officiellement. Les conversations internationales se font au grand jour. Cependant il est bien difficile de savoir ce que M. Briand, à Locarno, a promis à l'Allemagne.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet la « Gazette de Cologne » :

Les grandes puissances auront à remplir, après l'échec de Genève, toutes leurs obligations, à tenir toutes les promesses faites à l'Allemagne à Locarno. Les anciens adversaires devront évacuer au plus tôt la Rhénanie, rétablir les frontières orientales du Reich et traiter pour toutes les questions économiques sur un pied d'égalité complète avec l'Allemagne.

M. Briand a-t-il accordé et promis tout cela ? Il aurait été bien... généreux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Le peintre Saverys

expose à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 35.

Pudeur officielle

Le parquet — est-ce un ordre triple comtal ? — a obtenu une condamnation contre des marchands de journaux qui vendaient des illustrés français « rigolo ». Allons ! nous allons revoir le beau temps du Père Boom et les pittoresques marchands de « prohibés ». Ce pauvre triple comte, décidément, collectionne les ridicules.

Mais oui, c'est entendu ; parmi les journaux poursuivis, il en est qui présentent un intérêt médiocre. Mais ces mesures contre la licence sont toujours vaines et entachées d'un parfum d'hypocrisie fort désagréable. Quand on voit les magistrats requérir au nom de la morale et de la pudeur, on ne peut s'empêcher de se souvenir du goût qu'ils professent, entre camarades, pour les anecdotes un peu salées. La démocratie c'est le régime de la vertu, assurait Montesquieu. Oui, mais nos démocrates de droite et de gauche sont-ils si purs qu'ils puissent condamner les autres ?

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Le Père la Pudeur

Pudeur, c'est un mot qui rime avec sénateur. Ne voulant pas manquer l'occasion de chanter sur ces deux rimes un petit couplet antipornographique, les vieux messieurs du Sénat ont, en discutant le budget de la justice, adjuré le ministre de mettre fin aux exhibitions de nudités qui, dans un cadre somptueux, attirent la foule au théâtre de l'Alhambra. Ils se sont indignés tout spécialement de ce qu'on ait mis en scène un orang-outang qui emporte dans ses grands bras une femme qu'il a complètement dévêtue. Le ministre a répondu à cette interpellation que le procureur général avait délégué spécialement pour constater le délit un jeune substitut, qui avait

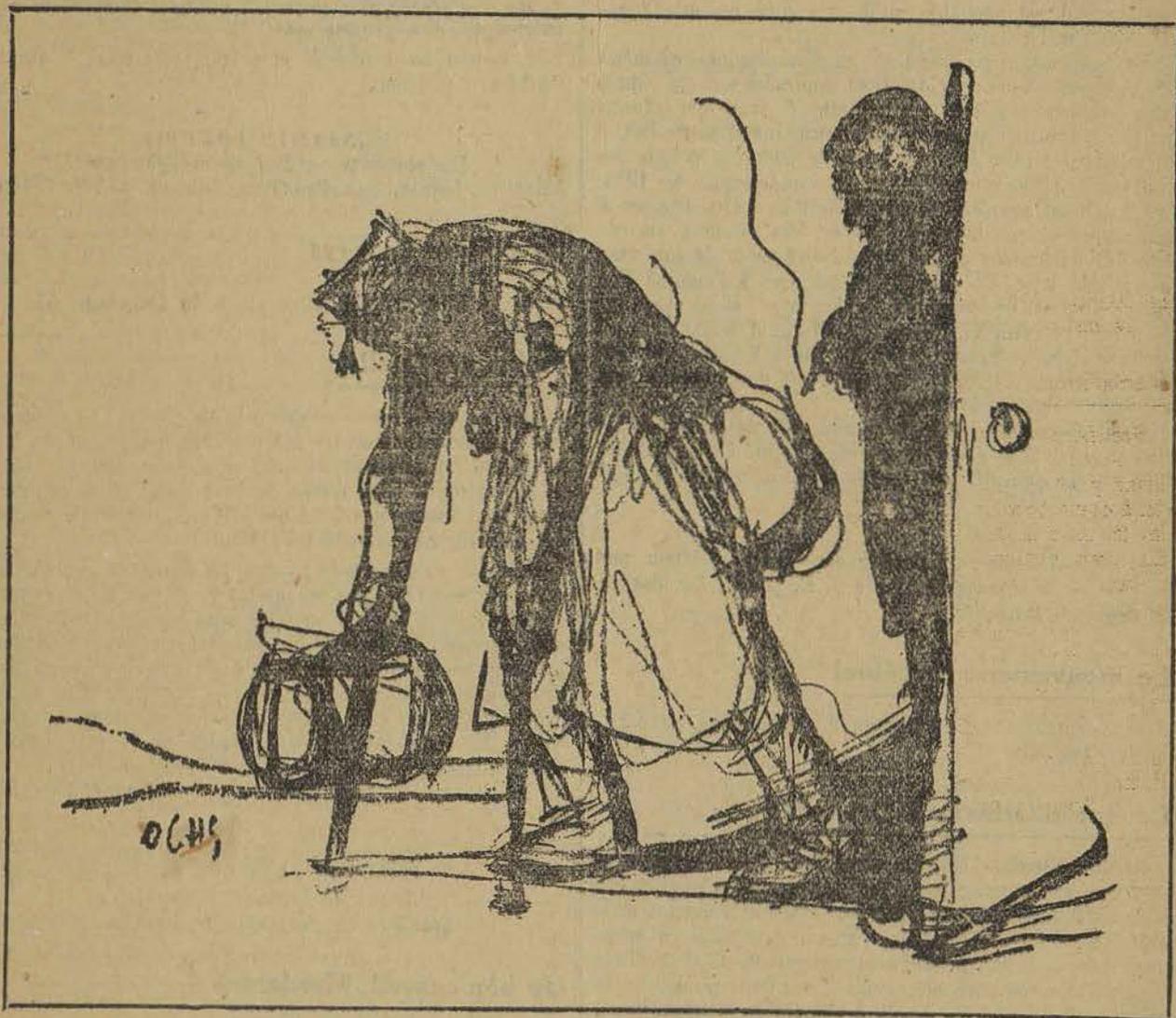
reconnu qu'il n'y avait rien, dans ce qu'on voyait à l'Alhambra, qui pût justifier des poursuites ayant chance d'aboutir. Cela tient peut-être à la différence d'âge et à ce que notre père la Pudeur, craignant, comme Tartufe que, par de semblables objets, son âme soit blessée et que cela lui fasse venir de coupables pensées, n'y a pas été voir.

Cela ne l'a pas empêché de formuler cette supposition saugrenue qu'il y aurait des représentations spéciales pour substituts moins indécentes que les autres.

Eh bien! c'est le substitut qui avait raison; la vue de

Les flamingants et la lettre anonyme

La lettre anonyme serait-elle une arme essentiellement flamingante? Le fait est qu'il ne se passe pas de semaine où nous recevions deux ou trois lettres anonymes signées: Un bon Flamand, Une petite Belge, Lalleur ou X..., où nous sommes avertis qu'on nous tient à l'œil, où nous sommes accusés d'être vendus à la France et où nous sommes traités d'ignorants, d'imbéciles, incapables de reconnaître les mérites de l'Allemagne « qui, malgré ses défauts, demeure le modèle des nations ». Il paraît que



— AU REVOIR ET MERCI!

ces belles filles si complètement déshabillées n'a rien de choquant, ce sont des statues animées; et puis, il faut tenir compte de la transformation des mœurs, et ceux qui trouvent ces spectacles déplaisants n'ont qu'à rester au Sénat. La seule chose qui nous inquiète, c'est la crainte, pour ces demoiselles, de la bronchite et du rhumatisme!

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyer de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Fias — Porto — Champagne

chez ceux de nos confrères qui hésitent à reconnaître les vertus et le génie du triple comte, on en reçoit tout autant. On dirait qu'il existe quelque part une fabrique de lettres anonymes. Que s'imaginent ceux qui la dirigent? Nous convaincre? Nous intimider? Pauvres gens, ils perdent leur temps et leurs timbres!

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Brunfaut et l'Histoire

Depuis que le distingué député de Bruxelles est officier supérieur dans la garde rouge, il s'est cru obligé de militariser son langage. Ça ne lui a pas réussi.

Il est tombé sur un commissaire de police et sur un bec de gaz. Que ne s'étoit-il écrié, au plus fort de la mêlée : « Je vous em... brunfaut! »

Le commissaire eût compris, et peut-être souri — car on le dit bon fiant.

Et ceci prouve qu'il n'est pas donné à tout le monde de déposer du sublime dans l'Histoire.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Rectifications

Rectifications sans nous faire prier. M. J. Wauters n'a pas été à Lille pour célébrer la Commune, tandis que la Reine y allait pour recevoir, à l'Université, le diplôme de docteur *honoris causa*. Il devait y aller; il avait été invité, mais il senti ce que la présence d'un ministre du Roi avait d'inconvenant en cette occurrence. Il a prié Piérard de le remplacer. Piérard est socialiste, il a du talent, il parle à volonté de tout et d'autre chose, mais il n'est pas ministre. Il n'y avait aucune raison pour qu'il ne visitât pas les communards lillois. Nous sommes sûrs qu'il s'est fort bien acquitté de sa tâche. Et M. Wauters est resté chez lui. Il a fait preuve de tact.

AUX BELLES COULEURS. Teinturerie DE GEEST
H. Hees, suc^e, 59-41, r. de l'Hôp. tal. Ebor soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

Jusqu'au fils...

Dans cette bonne ville du Midi où les vieux hôtels de pierres jaunies sommeillent doucement à l'ombre des platanes du mail, Mme la marquise donne à déjeuner à ses vieux amis, et le comte de X..., qui touche à ses quatre-vingts ans, et le R. P. Foch, le frère du maréchal. Après le café, on cause. Mme la marquise est indignée des mœurs du jour :

— Quelle toilette, mes amis ! dit-elle. Quel luxe impudique ! Ces cheveux coupés ! ces jupes courtes ! et surtout ces décolletés !

— Est-ce vraiment si grave que cela ? dit le comte.

— Mais c'est abominable, mon cher ami ! N'est-ce pas, mon père ?

— Mon Dieu, Madame, dit le P. Foch, nos filles de Provence sont bien belles, et je ne vois pas tant d'inconvénient à ce qu'elles se montrent telles que Dieu les a faites.

— Moi non plus, dit le comte ; cela nous rajeunit !
— Mais savez-vous jusqu'où elles vont, dans leur décolletage impudique ?

— Ma foi, non, dit le Révérend Père.

— Eh bien ! mon Père, elles vont jusqu'au fils !...

— Jusqu'au fils, Madame ?.. Que voulez-vous dire ?...

Et la marquise se signant : *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...* mais la main à peu près sur son ombilic...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

S'il veut gagner

du temps et réduire les frais généraux, un homme d'affaires doit adopter le « DICTAPHONE ». Cet ingénieux appareil, sténographe mécanique parfait, facilite le travail de tous : dicteurs et dactylographes, dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESEN 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Quatrains et Hai-Kai parlementaires

Messieurs les membres
De nos deux Chambres,
Donnez l'extrême-onction
A la Jonction !
???

De Gand jusques Ostende,
On proclame irréal
Un Anseele aigre et tel (1)
Que le fait la légende.
???

Qu'exige-t-on d'un député ?
Qu'il soit poli, bien élevé ?
Mon Dieu, quelle erreur est la vôtre !
Voyez Brunfaut, le bon apôtre !
???

A tort vous vous imaginez
Que Mons Aloïs vend des vivres...
Ah ! non, Aloïs Van de Vyvere
Est autre chose : il est banquier.

(1) Rien de Humberding.

GRAND HOTEL DU PHARE
263, Boulevard Militaire, IXELLES

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées
Téléphone 323.65

HANLET

FACTEUR DE PIANOS

212, Rue Royale, 212, BRUXELLES

Ses Pianos droits et à queue de tout premier ordre
Ses PIANOLAS à pédales
Ses Pianolas DUO-ART électriques
Sa Bibliothèque de Rouleaux

doivent retenir votre attention.

Le PIANO HANLET chante et enchante

Principes militaires

Un de nos lecteurs, ancien officier, nous écrit pour nous dire que, sentant sa fin prochaine, il désire nous léguer ses principes, afin que nous en tirions notre profit et que nous les fassions connaître à notre public. Les vœux d'un mourant sont sacrés.

Voici, tels qu'il nous les communique, les principes de ce militaire :

1. Le travail est une chose sacrée; il ne faut pas y toucher.

2. Ne vous mêlez pas de ce qui vous regarde.

3. La continuité dans l'incohérence tient lieu d'esprit de suite.

4. Il y a deux sortes d'initiatives : la positive et la négative; la première consiste à exécuter un ordre qu'on n'a pas reçu et que l'on aurait dû recevoir; la seconde consiste à ne pas exécuter un ordre que l'on a reçu et que l'on n'aurait pas dû recevoir.

5. Pour tout travail spécial, l'emploi de compétences diminue l'autorité des chefs et la souplesse de l'exécution. La souplesse dans l'exécution s'obtient par l'incohérence dans les ordres et la mollesse dans le contrôle. La première s'appelle officiellement esprit d'initiative, la seconde la confiance dans ses subordonnés.

6. Pas d'histoire, car il n'y a pas d'exemple qu'il y ait une histoire n'ayant abouti à une solution qui pouvait être prévue.

7. Il vaut mieux avoir tort cent fois avec le règlement que raison à soi tout seul.

8. L'autorité qui donne un ordre doit toujours se ménager une victime éventuelle d'un grade inférieur mais suffisant.

9. Savoir tout faire avec rien.

10. Ne jamais avoir plus d'esprit que ses chefs.

11. Le plus grand tort que l'on puisse avoir, c'est d'avoir raison.

12. Il n'y a pas d'affaires urgentes. Il n'y a que des affaires en retard.

13. N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut n'importe quand le mettre n'importe où. (Nous ferons remarquer que ce dernier principe est beaucoup plus parlementaire que militaire. Il est d'ailleurs de M. Charles Benoist.)

14. Ne jamais faire le jour même ce que l'on peut faire le lendemain par un autre.

15. Quand on ne sait pas où l'on va, y partir au galop.

16. Ne jamais, quoi qu'il arrive, chercher à comprendre.

17. Ne vous endormez jamais en croyant une chose impossible. Vous pourriez être réveillé par le bruit que fait celui qui l'accomplit.

18. Rien ne sert de partir à point, il faut quand même toujours courir.

19. Avant d'exécuter un ordre, attendre le contre-ordre.

Ces principes vont sans doute être enseignés à l'École militaire. Le triple comte Poulet étant ministre de la guerre.

BALLOT

Celle qu'on ne discute pas,
Même dans son prix en francs français.

ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK
51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Ouamp-Wamp

La Gazette annonçait plaisamment, il y a quelques jours, que les nouveaux appareils lumineux qui servent à régler la circulation automobile allaient être supprimés, à la suite d'une réclamation introduite par les flamingants, lesquels prétendent que le mot : *Halte!* que fait apparaître ou disparaître un dispositif électrique, doit être traduit en flamand.

Eh ! mon Dieu, on a vu des choses plus drôles que ça, à commencer par l'inscription qui se trouve dans des centaines de communes belges :

Gendarmerie Nationale.
Nationaal gendarmerie.

Pas plus tard que la semaine dernière, à une séance de cinéma du *Petit-Pathé*, boulevard Emile-Max, nous lions sur l'écran ces mots, qui annonçaient l'arrivée d'un phoque : *en français* : Ouamp ! ouamp ! ouamp ! ; *en flamand* : Wamp ! Wamp ! Wamp !

Ah ! si les phoques savaient lire, ce qu'ils se rouleraient sur le dos en découvrant ces manifestations de bilinguisme!

Lorsque vous partirez en vacances, la

Compagnie ARDENNAISE

s'occupera de vos bagages et colis.

Avenue du Port, 66. — Téléphone 64.982 et suivants

Sans coup de fusil

telle est la devise que vient de prendre le Café de Paris. Ce nouvel établissement, grâce à son élégance et à sa cuisine, est devenu le rendez-vous des amateurs de bonne chère et de bons vins. Tél. : 567.64.

Aphorismes boursiers

— Le caoutchouc monte aussitôt que la baisse des stocks est de taille.

— Que peuvent les pétrolifères lorsque l'huile dégringole ?

— Faut-il, chaque fois que le franc baisse, que le Franck monte à la tribune ?

— Pour que les stabilisations réussissent, il importe, avant tout, qu'on les table sur des calculs sérieux.

— Lorsque les cours ne font que baisser, il est temps qu'on chasse les vendeurs du temple... de la Bourse.

— On peut être janséniste sans approuver pour cela les mesures du ministre des finances.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

BERMOND, le porte plume sérieux

Vieille histoire du pays dinantais

Le père du sénateur D..., de Dinant, voyageait un jour dans la Haute-Ardenne belge. C'était, à cette époque, un pays de loups; les étrangers étaient rares dans les villages et les auberges y étaient à peu près inconnues.

Le père D... arrive un soir dans une petite bourgade, où il ne trouve ni gîte ni couvert. Un métayer finit cependant par prendre compassion de lui et lui propose de

partager son frugal souper. Le repas expédié, on fume la pipe et l'on gagne l'heure du coucher.

— Je n'ai qu'un lit, dit le métayer : vous vous mettez dans le fauteuil ; une mauvaise nuit est bientôt passée...

Le père D... accepte ; qu'eût-il fait d'autre ? Mais, à peine étendu sur l'inconfortable siège, il se met à pousser des soupirs plus gros les uns que les autres.

Le paysan, de son lit, les entend.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai froid.

— Ah !... Je vous ai pourtant donné mon manteau !

— J'ai froid tout de même...

Nouveaux soupirs, renforcés.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai mal aux reins, j'ai mal aux fesses...

Le paysan finit par dire :

— Mon lit n'est pas grand ; mais, tout de même, en se serrant, on y tiendra bien deux.

Le père D... ne fait qu'un bond dans la couche et s'y installe de son mieux... Mais il est bien à l'étroit...

Brusquement, il se met à se gratter, à se gratter à s'arracher la peau.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai... je peux bien vous le dire : ça peut arriver à tout le monde... j'ai la gale...

Deux minutes après, le paysan était étendu sur l'inconfortable fauteuil et le père D..., bien douillettement installé, ronflait d'une âme sereine...

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 457.24. »

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Le livre de la semaine

C'est *La caravane sur l'Atlantique*, par Maurice Larrouy. On se souvient de l'« Odyssée du transport », le meilleur tableau de la vie de la mer pendant la guerre qui ait été publié. On se souvient aussi du principal personnage de ce roman vécu, le délicieux capitaine Fourgues, dont la bonhomie méridionale, la franchise et l'esprit à la fois généreux et caustique faisaient le sel du livre. M. Maurice Larrouy qui l'a observé sinon inventé vient de le ressusciter dans son nouveau roman : C'est l'histoire d'un voyage du Havre à New-York et M. Larrouy nous y montre son immortel Fourgues aux prises avec tous les rastaquouères internationaux que les grandes conférences diplomatico-financières ont lancés sur les grandes routes du monde et aussi avec quelques milliardaires américains, professeurs de morale et d'usure. Tous ces personnages sont dessinés d'un trait vigoureux et sûr et cette histoire d'une traversée est amusante comme un vaudeville. Ça ne l'empêchera pas du reste d'être plein de remarques judicieuses et fines qui constituent de véritables leçons de politique.

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Le Tartufe du Marais

Les représentations de *Tartufe*, que donne Jules Delacré au Théâtre du Marais, n'ont pas l'heur de plaire à tout le monde. Les pontifes du grand art classique leur reprochent de dépouiller la comédie de Molière des traditions, dont la Comédie-Française l'a enveloppée, et qui sont fort semblables aux bandelettes qui conservent, dans leurs sercine vétusté, les momies de l'antique Egypte.

Ce qui fait le mérite, au contraire, de cette interprétation nouvelle, c'est qu'elle a cessé d'être académique pour devenir plus alerte et plus vivante ; le dialogue est coupé de jeux de scène fort bien conçus qui lui donnent un surcroît d'animation.

La mise en scène aussi est digne d'éloges, et le décor, avec un escalier qui conduit aux étages supérieurs, est en parfaite concordance avec le texte qui situe l'action dans une salle basse de la maison d'Orgon.

Ce n'est pas que l'interprétation soit parfaite et irréprochable ; quelques-uns des jeunes acteurs du Marais pourraient tempérer utilement l'éclat de leurs vociférations. Mais le rôle de Tartuffe est fort bien tenu — ce qui est l'essentiel ; ceux de Dorine, d'Elmire, de Marianne et de Cléanthe aussi, et l'ensemble forme un spectacle des plus intéressants et des plus artistes.

Et puis, c'est quelque chose de mettre *Tartufe* au répertoire et de permettre ainsi au vrai public de faire connaissance avec un chef-d'œuvre qu'on ne nous donne d'ordinaire qu'avec des vedettes en des représentations exceptionnelles, où le prix des places est inabordable.

CHAMPAGNE **GIESLER**
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Tout passe... et revient

Tout glisse et passe sur la terre ;
Tout... les choses, comme les hommes ;
Le temps, la vie, — rien à y faire —
Que garder bonne humeur, en somme.
Tel, dure le temps d'une nuit,
Tel autre, rapidement, fuit.

Ainsi l'ombre au désert est très tôt dissipée,
Comme au vent la fumée.

Vite disparaît le sillage d'un bateau
Et l'écume de la tempête sur les eaux.
La pluie chasse le vent, les saisons se succèdent,
L'amour se refroidit, nos illusions cèdent. Iments,
Dans maints pays, souvent, choient les gouverneurs
Les chefs de partis non moins radicalement.

Si nous tournons les yeux
Sur nous, sur nos aïeux,
Nous nous disons : « Tout lasse,
Tout glisse, fuit et passe.

Pourtant, quelque chose subsiste et se maintient
Malgré les ans, malgré tout, comme la montagne.
— La valeur, la gloire ! — entraînant, j'en conviens,
— La renommée — leur belle et douce compagne.
L'Histoire nous cite des noms,
Que tout jeunes nous épelons.
Les siècles et le temps ont passé
Mais leur souvenir est resté.

O toi, « Auburn auto, la plus perfectionnée,
Tu vivras à jamais — tu as la renommée !

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926

Nouveau prix : 59,900 fr.



PARE-CHOC HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,
le plus élégant des PARE-CHOC



Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE
484.27



6 CYLINDRES

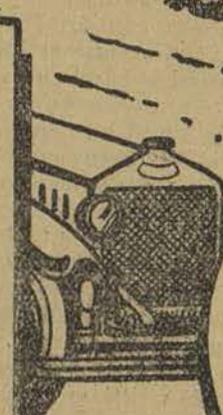
FAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



Carrosserie

F. D.

TÉL.

AUTOMOBILES
CHEVROLET
ET OAKLAND

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT
ÉTABLISSANT
de Béthune, E.

SOCIÉTÉ
ATELIERS DE
348, avenue d'

TÉLÉPHONE
SALONS D'EXPOSITION

La 6 Cylindres
de marque

Comp. Belgo-Américaine
Mecano-Locomotion
122 rue de Tenbosch
BRUXELLES

OVERLAND

SIX
Freins Avant
34.300 Francs

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Tél. : 500.46

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

Hartford



Ni graissage - Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard

En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES

Téléphone 482.18 Ateliers de montage

ie
Wolf

57

Rue des Goujons
BRUXELLES

192,75
140,88

MOBILES

**ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
T DE BRUXELLES

SEMENTS
Hans & Gouvion

ANONYME
RÉPARATIONS
de la Couronne

NE 339 93
N RUE LEOPOLD. 2

**AUSTRO-
DAIMLER**

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8
BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Bravo !

Le conseil communal de Houdeng-Aimeries nous fait savoir officiellement qu'il a décidé de donner à une rue le nom du docteur Camille Devos, dont nous avons publié le portrait à la fin de l'année dernière, et qui a eu le bonheur de voir le jour à Houdeng.

Bravo ! Vive Camille Devos ! Vive Houdeng-Aimeries !

La marque SANDEMAN est sans rivale**Que de belles lettres...**

nous est laissées l'aimable marquise de Sévigné, si elle avait connu l'Idéal Waterman, ce merveilleux instrument mis au service de la pensée moderne qui permet d'écrire plus de 50.000 mots sans prendre d'encre. C'est un cadeau de choix pour Pâques. Tous les modèles du porte-plume Idéal Waterman et de son digne compagnon, le porte-mine Jif sont en vente à

Pen-House, 51, boulevard Anspach
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Facétie théâtrale

Ceci se passait dans un théâtre de province.

Deux des personnages d'un drame de cape et d'épée se battent en duel. L'un d'eux tombe, transpercé de part en part. Est-ce l'émotion ou la conséquence d'un dîner trop copieux, toujours est-il qu'en s'étendant sur le plateau avec tout le naturel possible, il fait entendre un bruit fort indiscret. Alors, son partenaire, s'adressant à ses gardes et ajoutant au texte une « tradition » de son cru : « Enlevez le cadavre : il sent... »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**Automobiles Buick**

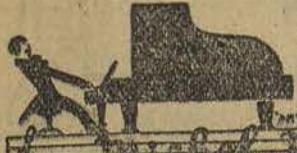
Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Orthographe ...égyptienne

On sait que notre ami Henri Grégoire a été chargé par le gouvernement égyptien d'organiser la Faculté des lettres de l'Université du Caire. Il s'est acquitté à merveille de sa mission et la Faculté fonctionne. Mais il ne peut pas tout voir, et un de nos lecteurs d'Égypte nous envoie un cachet qui porte : Université égyptienne, Faculté des lettres.

Evidemment, c'est d'une orthographe un peu... égyptienne.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathes

15, Rue de Stewart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Orthographe phonétique

Un de nos lecteurs nous communique cette lettre assez ahurissante, qu'il vient de recevoir :

Monsieur et Madame,

Je me permets de Vous écrire ces quelques mots c'es pour Vous de mantée si Vous ne Voutrii pas ma donnée quelque ranseijeement sur le Comte de Votre Voisin de Emile V... car je suis une Jenne Veuve qui désire me mariée avèque lui.

J'ai Vait sa connessance de pui Troi semaine. Il vien chaimois. Mais seulement a Vant je Voutraie bien savoir se que c'es pour un homme sil a été bon avèque sa première femme et si les bon ouvrié car Mois Je suis une bonne femme et couracheuse.

Excuse de moi de vous avoir écrie ces te laitre.

Resever Madame et Monsieur Mes eslutations.

Madame et Monsieur,

Je rejoin c'es te veulle de papié avèque Ma laitre, c'es pour avoir la reponse silvouplai, c'este se maine si.

Je vous remersi davanse.

La dame qui pourrai peus être vairo votze cones sansse avanpeus.

Signalé au philologue réformateur de l'orthographe.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

**HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H.P.**

sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Opinion sur la poésie

Un journal de « jeunes », de vrais jeunes, qui porte le titre bizarre *Isthi*, et dont nous avons signalé l'apparition, ouvre une enquête sur la poésie. Il demande tout simplement à ses lecteurs : « Qu'est-ce que la poésie ? » Et avec l'audace du jeune âge, les lecteurs répondent. Leur réponse est quelquefois un peu ahurissante. Témoin celle-ci :

Cher ami, par poésie, vous entendez probablement la littérature versifiée. J'estime qu'elle masque trop souvent l'indigence des idées et que souvent elle est l'expression tarabiscotée de sentiments purs et élevés.

Il est risqué de s'essayer dans cet art...

Pégase est ombrageux, et vous ne serez pas les derniers à qui il casserait le nez. Mais peut-être êtes-vous un élu de Caliope ?

Et puis, il est parfois profitable de se casser le nez !

Que diraient de cette opinion l'abbé Brémond et Paul Valéry ?

Ces jeunes sont d'une irrévérence ! Il est vrai que l'irrévérence est peut-être la raison d'être de la jeunesse...

BUSS & Co pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —**L'esprit de famille**

Un de nos lecteurs, un Belge habitant San Francisco, nous raconte une histoire de là-bas.

Un de ses amis possède la perle des cuisiniers chinois. Depuis trois ans qu'il est à son service, Wang n'a jamais raté un plat ni brisé une assiette. Dernièrement, Mme Y., entrant dans la cuisine pour donner un ordre, trouve son fidèle serviteur plongé dans la lecture d'une lettre et l'air, heureux comme un roi.

— Bonjour, Wang ! Vous avez de bonnes nouvelles, à ce que je crois ?

— Ah ! oui, Madame, de très bonnes nouvelles.
 — Comment va Mme Wang ?
 — Très bien. Elle vient d'avoir un bébé...
 Et comme le visage de sa maîtresse trahissait une certaine stupéfaction :
 — Oui, Madame, un gros et beau garçon !
 — Mais il y a trois ans que vous n'avez pas mis les pieds chez vous, mon pauvre Wang !
 — Ça ne fait rien, Madame. *My brother fitted that up for her all right.* Quand je suis parti, c'est toujours lui qui me remplace, et il travaille très bien pour ma femme...

CHAMPAGNE BOLLINGER

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
 PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE DROGUISTE
 "Le meilleur tue-Mites"

Voilez ce sein....

On lit dans la *Bonne Semence*, bulletin paroissial hebdomadaire de Sainte-Geztrude :

Samedi, depuis midi, les croix seront couvertes d'un voile de couleur violette; les statues des Saints devraient l'être aussi. A ce propos, Menot, prédicateur du moyen âge, une veille de Passion, alors que l'on était occupé à voiler les statues dans l'église, s'adressant à un auditoire féminin particulièrement décolleté, s'écrie : « Videtis quod abscondimus sanctos : amore Dei, abscondite sinus vestros ».

« Mesdames, vous voyez que nous voilons nos Saints; pour l'amour de Dieu, voilez les vôtres. »

« Sans commentaire », ajoute le rédacteur de la *Bonne Semence*.

Pourquoi sans commentaire ? Le commentaire qui s'impose, c'est que le dévergondage moderne date du moyen âge.

SPIDOLEINE
 L'huile qui lubrifie

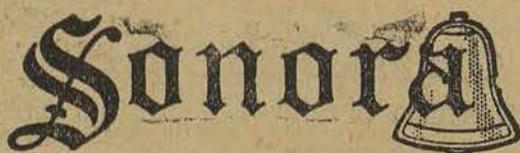
Les mots de Guitry

On racontait, l'autre jour, à l'heure des cigares, des mots de Guitry père.

Nous ne croyons pas que celui-ci soit très connu. Sacha Guitry, qui avait alors vingt-trois ans, se trouvait à Marseille, assez désargenté par la fête qu'il avait faite. Il s'en fut trouver un artiste en représentations dans cette ville et lui demanda un emprunt.

L'autre, avant de s'exécuter, télégraphia à Guitry père : « Sacha me demande argent. Puis-je marcher ? »

Et Guitry répondit par cette dépêche : « Oui, mais sur la pointe des pieds ! »...



La meilleure machine parlante du monde
 SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 13254

Le flamand tel qu'on le parle

Trouvé ce qui suit en consultant le Guide téléphonique (rubrique Assurances) :

Assurances, appareils incendie. — Vraagt kataloog d'extincteurs. Fournisseur de l'Etat belge. Fabriek, Grande rue au Bois.

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Chez les tout-petits

Au lycée Michot (jeunes filles) dans une des petites classes mixtes (enfants de 8-9 ans).

Il s'agit de mettre au futur la proposition : *Je déteste le vice.* Un des petits garçons a répondu :

Je détesterai le viceraï;
 Tu détesteras le viceras;
 Il détestera le viceraï;
 Nous détesterons le vicérons...

Et ainsi de suite...

Dans une école primaire du « bas de la ville ».

???

L'institutrice a donné une leçon sur les diminutifs en *et, eau*.

Elle interroge :

— Diminutif de : jardin ? — Jardinet.
 — Maison ? — Maisonnette.
 — Pigeon ? — Pigeonneau.
 — Cave ?...

La classe reste muette.

Enfin, un doigt se lève triomphant :

— Cavitje, Mad'moiselle !...

UN AIR EMBAUMÉ
 Dernière Création
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Suite à une de nos histoires wallonnes

Il y a une suite à l'histoire wallonne, très véridique, contée dans un de nos derniers numéros :

Ce chien qui vagabondait constamment à la recherche de sa pitance, son maître l'avocat lui montrant plus souvent le bâton que l'écuelle, avait pris l'habitude de hurler dès que celui-ci paraissait avec l'instrument de correction en main, et malgré que les faits remontent à plus de cinquante ans, les braves femmes du peuple de cette petite ville disent encore à leur marmaille lorsqu'elle pleure dès qu'on la menace :

« Taiches-tu, t'esse t'arrivé comme les tchès d'émon D... ti cries divant l'caup. »

(Tais-toi, tu es arrivé comme le chien de chez D... : tu cries avant de recevoir le coup.)

C'est, du moins, un de nos lecteurs qui nous l'affirme



LIEBIG
 rend la cuisine journalière plus aisée, plus saine, plus économique.



Vendredi 26 mars. — Décidément, cette baisse du franc nous a fait l'effet du fameux coup de bambou. Le public ne réagit même plus. C'est la plus morne atonie. On aurait pu s'attendre à ce que le magnifique succès de Medaets, qui a fait à l'étranger un effet énorme, suscitât l'enthousiasme. Cela viendra sans doute quand nos aviateurs reparaitront chez nous. Mais, pour le moment on y songe à peine : « Medaets, le Reine-Elisabeth, le raid Bruxelles-Léopoldville! Ah! oui : très bien, bel exploit. Mais... que fait la livre? Où en sont les Charbennages de... » On dirait que le pays n'est habité que par des spéculateurs malheureux!

Samedi 27 mars. — Conversation de café :

— Vous savez, X... Prévenu à temps par un fonctionnaire des Finances, il a gagné 600.006 francs dans la débâcle du franc !

— Le plus fort, c'est l'histoire de ce diplomate étranger, grand ami de la Belgique — qu'il dit — qui passa la journée à téléphoner à ses agents de change et, en une heure de temps, jeta 500.000 francs belges sur le marché!

Et les ragots de courir. Mais on attend toujours les poursuites annoncées à grand fracas par l'ineffable triple comte.

Dimanche 28 mars. — Le triple comte a été parler à Anvers, chez ses amis les démocrates-chrétiens. Il patronnait son ministre des finances, lequel a voulu montrer qu'il sait le flamand. Comme on avait vu dans la ville une affiche fasciste (fausse, d'ailleurs, à ce qu'il paraît), toute la police anversoise était sur pied et, dit-on, déguisées en pekings, les milices rouges au grand complet. Comme on le voit, la popularité du triple comte est solide. Il finira par être tellement populaire qu'il ne pourra plus sortir qu'en auto-mitrailleuse.

Lundi 29 mars. — Le colonel Van Deuren a refait au « Cercle Gaulois » sa conférence de l'Union Coloniale. On connaît son projet : construire au Congo un gigantesque

barrage qui rendrait le fleuve navigable jusqu'au cœur du continent noir et décuplerait la valeur de notre colonie. Projet énorme, ahurissant, qui est, paraît-il, admirablement étudié au point de vue technique, mais qui, au premier abord, paraît un peu hardi au point de vue financier. Est-ce au moment où notre ministre des Finances ne sait plus de quel bois faire flèche que nous pouvons songer à investir des milliards dans une entreprise gigantesque ? Mais, parfaitement ! répond le colonel Van Deuren, et ce diable d'homme est si chaleureux, si convaincant que, après l'avoir entendu, on finit par se dire qu'il doit avoir raison. « C'est un nouveau de Lesseps ! », disait l'ambassadeur de France après l'avoir entendu. Et l'on finit par entrevoir, comme lui, le Congo futur, avec ses mines inépuisables de cuivre, d'aluminium et de bauxite, comme une espèce d'Eldorado qui payera la dette de la Belgique et deviendra même un des pays les plus riches du monde. Quand on n'a pas le sou, il est toujours consolant de rêver qu'on va gagner le gros lot !

Mardi 30 mars. — Le conseil communal d'Anvers vient de se distinguer. Il a voté un vœu en faveur de l'amnistie, c'est-à-dire en faveur de la libération de Borms. Cela n'a pas été tout seul. M. Straus, qui a du courage et de la vigueur, a protesté, suivi par tous les libéraux et par quatre catholiques, ce qui lui a valu les injures d'un énergumène frontiste du nom de Strycker. On en est presque venu aux mains ; mais le collègue et M. Van Cauwelaert, ayant appuyé la motion, celle-ci a passé comme une lettre à la poste. Ce Van Cauwelaert a toujours été le meilleur protecteur des activistes, dont il répudie officiellement les violences. C'est l'homme à deux visages...

Mercredi 31 mars. — Vacances ! Vacances ! Pâques est proche. La Chambre s'est séparée, les écoliers sont en congé, il fait un joli ciel printanier. Tous ceux qui peuvent le faire — et ils sont plus nombreux qu'on ne se l'imagine — s'envolent vers la mer ou vers Paris. Alors, c'est la trêve. Le gouvernement va pouvoir un peu souffler, et tant pis si la livre monte ! Tous ceux qui réfléchissent voient l'avenir très en noir ; mais à quoi bon réfléchir ? « Ce n'est pas la peine de te répéter tous les jours que tu es mortel, disait un sage. Tu le verras bien ». Ce n'est pas la peine non plus de se répéter tous les jours que la catastrophe est proche, la révolution en marche, la banqueroute inévitable. Nous n'y changerons rien ! Au diable les Cassandres ! Ainsi raisonne, pour peu que le soleil luise, le Belge moyen et de bonne santé — et il s'en va regarder déferler les vagues !...

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Le Météore

La Grande Marque Française

Plume d'or à pointe inusable.

Garanties garanties



3 modèles

Régulier - Safety et Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plumes.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros, Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

Film parlementaire

A défaut de la crise ministérielle qui n'est pas venue, nous avons failli avoir une crise présidentielle ou, pour moins dire, une crise de la vice-présidence.

Après le surmenage de ces derniers mois, M. Brunet, qui avait quelques droits à la quiétude, a anticipé sur les vacances de Pâques et s'est empressé de partir sans laisser d'adresse.

C'est tout plaisir pour MM. les vice-présidents, qui se sont trouvés de la sorte à la corvée, mais aussi à l'honneur.

Mais c'est un honneur lourd. Aussi, M. Pirmez, le deuxième vice-président de la droite, n'a-t-il pas insisté longuement pour occuper le fauteuil et lui aussi a disparu à l'anglaise, laissant ses collègues se dépêtrer.

Pour ce bon M. Tibbaut, que nul ne songe d'ailleurs à tarabuster, c'est relativement simple. Avec lui, la Chambre ne sent pas la bride; elle court, cabriole ou trotte jusqu'à épuisement. Quand ses nerfs s'agitent, quand, de tous côtés, fusent les interruptions. M. Tibbaut, perdu dans ses rêves, se contente de tapoter son pupitre d'acajou et de faire appel à cette modération du langage à laquelle personne ne songe. Ça n'a, au surplus, aucune espèce d'importance. M. Tibbaut n'importune personne, puisqu'on ne l'écoute pas. Et le grabuge finit par s'apaiser de lui-même, comme un volcan s'éteint tout seul.

M. Max Hallet, lui, a le privilège de nouveau balai. Par un accord que l'on dirait tacite, les antagonistes de l'hémicycle se montrent sages et dociles, de crainte, dirait-on, de contrarier une timidité de débutant. Mais il ne perd rien pour attendre.

Mais c'est notre inamovible aîné, le baron Lemonnier qui a le mauvais œil. Il suffit qu'il s'installe au fauteuil pour que le baromètre se mette au vilain et, quand la tempête éclate, notre baron fait songer à une grosse bouée balancée sur les flots démontés. L'autre jour, la bouée a failli être jetée sur la grève.

Un député aussi libéral que le vice-président, M. Pécher, fut la cause involontaire du tumulte. Il s'était avisé de réclamer, avec insistance, un appel nominal sur la proposition de suspension de la loi sur les pensions des employés. Mais, la veille, la discussion avait été déclarée close au sujet de l'article auquel se rapportait la proposition de M. Pécher. Vainement, appuyé par la droite conservatrice d'abord, par les socialistes eux-mêmes pressés de faire une niche au baron, qu'ils ont sur le nez, le député enversois essaya de... repêcher sa motion.

Obstiné, têtu, hermétique, sourd à l'orage de protestations qui grandissait à ses pieds, notre baron s'opposa à l'appel nominal.

— C'est intolérable, s'écriait M. Pécher, dont le visage ingénu se rosait d'émotion,

— C'est un escamotage ! proclamait M. Jennissen.

— Allons-nous en, nous ne sommes plus présidents, clamaient M. Buyl, singulièrement excité.

Rien n'y fit. M. Lemonnier passa outre en brandissant dogmatiquement le règlement. Car, détail curieux, c'est

lui qui avait raison, contre la presque totalité de la Chambre.

Ce sont des choses qu'on ne pardonne pas.

Et « on » parle sérieusement de la candidature de M. Neujean à la vice-présidence.

Mais d'ici au mois de novembre, à moins que la crise n'éclate plus tôt, il passera beaucoup d'eau dans les verres où se déchainent ces tempêtes puérides.

???

Il y a du nouveau au Sénat, ou plutôt il y a des hommes nouveaux dans la vénérable assemblée.

La mort ayant fauché, à quelques jours de distance, les deux sénateurs catholiques du Luxembourg, le Conseil provincial d'où ils tenaient leurs mandats a dû songer à les remplacer.

C'était peut-être la première fois que la R. P. était appliquée à ces élections partielles et les conseillers provinciaux socialistes n'eussent pas été fâchés d'enlever ainsi, avec l'appui des libéraux, l'un des sièges qui, normalement, ne leur revenait pas.

Mais une partie des sénateurs libéraux n'a pas voulu les suivre et les deux pères conscripts ont eu, grâce à cette abstention, des successeurs de leur bord.

L'un d'eux est du reste un cheval de retour du Palais de la Nation. On l'avait connu, il y a de très longues années sous le simple nom de Delvaux, siégeant dans la travée de la jeune droite. Les catholiques ardennais le tenaient pour un de leurs « coming-men » et il fut question d'en faire un ministre. Mais M. de Favereau représentait déjà, dans le gouvernement, les fidèles catholiques de cette province éloignée, et c'était assez d'un Luxembourgeois dans les conseils du roi.

Pour compenser cette déception, on découvrit des ancêtres à l'aspirant ministre évincé; son nom roturier s'adorna d'une queue à particule. Il devint baron Delvaux de Fenfe et on le plaça, en qualité de gouverneur, à la tête de la démocratique province de Liège, où il réussit, lui ultramontain à tous crins, à faire bon ménage avec les rouges.

Mais, à l'armistice, l'union sacrée joua. M. Delvaux de Fenfe dut céder la place à M. Gaston Grégoire, qui, vingt-cinq années durant, avait été l'as des progressistes de la Cité ardente. A titre de consolation, M. Delvaux se vit octroyer la fonction décorative, mais précaire et temporaire, de haut commissaire royal de la province dont il avait été le chef.

La fonction, devenue inutile, ayant disparu, notre baron allait rentrer dans le néant politique. Voici qu'il revient en scène par les hasards de la nécrologie. Sa baronnie n'en rayonnera qu'avec plus d'éclat, dans une atmosphère demeurée aristocratique et cossue, malgré l'irruption d'une cinquantaine de prolétaires, conscients et organisés.

Quant à M. Pierlot, cet avocat du barreau bruxellois, il voit, lui aussi, et doit, lui aussi, son siège au hasard. Député suppléant, il devait, il y a quelques mois, succéder au défunt général Richard. Mais le siège avait été promis aux catholiques agrariens, doublement tenaces parce qu'ils sont paysans et Ardennais.

M. Pierlot dut faire hara-kiri. Il démissionna avant même d'avoir pu franchir la porte de la Chambre. Le voilà, par une rapide réparation, admis dans l'autre enceinte.

Tout s'arrange dans ces milieux fermés qu'on appelle les cercles politiques.

???

Le bétisier parlementaire a peu de chose à envier à celui dont le *Journal des Tribunaux* recueille les perles au Palais de Justice.

Entendu l'autre jour un de nos plus sympathiques députés libéraux conclure devant un ministre qui lui refusait la promotion d'un fonctionnaire lésé, en raison de sa tiédeur catholique :

— C'est entendu. Mais s'il s'était fait enterrer à l'église, il y a longtemps qu'il serait nommé à ce grade.

Et cette autre d'un socialiste, grand constructeur de logis pour pauvres gens, que décevait une cité-jardin établie outre-Rhin :

— Et toutes ces maisons sont d'un seul type ?

— Du tout, rectifie notre honorable : elles appartiennent à divers individus.

Ceci rappelle certain croquis d'Amédée Lven, à moins qu'il ne soit de Flasschoen, où l'on voit deux loustics arrêtés devant une grosse matrone, humant un air plus frais sur le seuil de son chalet de nécessité.

— Il n'y a pas à dire, conclut l'un des gaillards, elle a un type.

— Oh ! non, vous savez, Monsieur, reprend la vieille dame. Un type, à mon âge ! Ce temps est passé. Quand j'étais jeune et jolie, j'en avais un à chaque doigt !!

L'Huissier de Salle.



BORMS

Nous ne dirons pas comment nous avons pénétré dans la prison où Borms gémit, pour quelque temps encore, sur la paille humide. Ceci, bien entendu, n'est qu'une figure, car la paille humide est avantagement remplacée par un lit, principal ornement d'une cellule relativement confortable, la cellule banale où la justice moderne enferme tous les délinquants.

Quand nous y pénétrons, grâce à un subterfuge que nous devons à la subtilité bien connue de notre ami le baron Descamps, nous trouvons Borms étendu sur son lit.

Il gémit : « Oh ! la la ! le ventre ! Oh ! la la, la tête ! »

— Vous êtes donc bien malade, Monsieur Borms ? hardsardons-nous.

— Si je suis malade !... Mais j'ai le choléra, la peste, la fièvre quarte, l'impétigo, la maladie du sommeil, la méningite cérébro-spinale, la diphtérie, le diabète, la tu-

berculose et le coryza !... Mais je suis mourant, Monsieur le docteur !

— Mais nous ne sommes pas docteur, Monsieur Borms.

— Comment ? Vous n'êtes pas médecin ?

— Non.

— Mais alors, qu'est-ce que vous venez f... ici ?... Je pensais que vous étiez venu pour le certificat médical qui, paraît-il, doit permettre à ce cochon de Poulet de me libérer !

— Comment, ce cochon de Poulet !... Nous pensons pourtant...

— Ou'il était mon ami ?... Je l'ai cru aussi ; mais c'est un pleutre, un lâche, un flemmard, un...

— Triple comte !

— Vous l'avez dit. Car, enfin, il y a longtemps que j'aurais dû être libéré. Il me l'a promis... Il aurait fait beau voir qu'il ne me le promit pas ! Car, enfin, il était prévenu de ce que je faisais en Flandre ; il le tolérait ; il l'encourageait presque. Si je me suis fait prendre comme un sot, après l'armistice, c'est que je comptais sur lui et sur Van Cauwelaert pour me garer de la fureur des fransquillons et des patriotards. Il y avait, de leur part, un engagement moral, non seulement à me libérer, mais aussi à me faire amnistier au plus tôt. De quoi suis-je coupable, si ce n'est d'avoir misé sur le mauvais tableau ? Et encore, n'en est-on pas bien sûr. Du train dont vont les choses, il n'est pas impossible que ce soit moi qui aie raison dans ma foi germanique ! La revanche allemande n'est pas loin...

— Tout de même, nous n'en sommes pas là...

— Eh ! eh !

Je dois ajouter d'ailleurs que je suis beaucoup plus content de Van Cauwelaert que de Poulet. Il a bien fallu quelquefois le rappeler à l'ordre activiste ; mais il vient de faire voter un vœu en ma faveur par le conseil communal d'Anvers. Cela, c'est bien. C'est d'un frère. Je ne l'oublierai pas, et quand je serai Ruwaert de Flandre, je le prendrai dans mon ministère.

— Vous avez foi en l'avenir, Monsieur le prisonnier ?

— Comment donc ! Encore six à huit mois de ministère Poulet-Vandervelde, et nous sommes sûrs d'être les maîtres de la situation en Flandre. Quant aux Wallons, je m'en f...

— Dans tous les cas, vous ne paraissez pas vous repentir de votre conduite pendant la guerre !

— Pourquoi m'en repentirais-je ?

— N'avez-vous pas voulu déposer le Roi ? N'avez-vous pas servi l'ennemi du pays ? N'avez-vous pas fait appel à lui contre les 'lges qui étaient vos adversaires ? N'êtes-vous pas responsable de beaucoup de déportations ? C'est, du moins, ce qu'on vous reproche. Mais si vous avez un moyen de défense, *Pourquoi Pas ?* ne demande qu'à vous donner la parole.

— Des moyens de défense ! C'est bien simple. Je suis Flamand. Je ne suis pas Belge. Par conséquent, j'ai travaillé contre la Belgique et pour la Flandre, avec ses alliés naturels, les Allemands.

— Mais c'est criminel ce que vous dites là !

— C'est ce que répètent tous les jours les électeurs et les journaux de MM. Poulet et Van Cauwelaert, sans que personne ne songe à les inquiéter. Pourquoi deux poids et deux mesures ? Qu'est-ce qui me distingue de tous les députés et de tous les ministres flammingants, si ce n'est que j'ai eu plus de courage qu'eux, que j'ai osé risquer quelque chose, tandis qu'ils attendaient au Havre ou à La Haye le moment de se précipiter au secours du vainqueur ?...

— Tout de même, cela n'a jamais été jusqu'à la haute trahison !

— C'est cela : je suis un traître. C'est entendu. Mais *qu'est-ce qu'un traître ? C'est un homme politique*

qui n'a pas réussi. Que la roue politique tourne, et le crime devient un titre de gloire. Voyez en France : Malvy est ministre, Caillaux l'a été, Sadoul a repris sa place au Barreau de Paris. Et chez nous, Kamiel Huymans, l'homme de Stockholm, l'homme qui, parmi les socialistes allemands et suédois, blâmait Vandervelde d'avoir consenti à faire partie d'un cabinet de guerre, n'est-il pas ministre ? Quand je serai libéré, je fonderai avec eux le Syndicat international des anciens traîtres...

— Ne craignez-vous pas, si vous étiez libéré dès à présent, un mouvement de l'opinion publique ?

— Allons donc ! J'irai vivre au milieu de mes braves Flamands pour lesquels je suis un dieu. J'aurai derrière moi une armée et tous les ministres viendront me lécher les bottes.

— Les voilà prévenus.

— Oh ! vous pouvez les prévenir. Je les tiens, cher monsieur, je les tiens ; et, à moins que ce pauvre Pouillet ne soit renversé, il faudra bien qu'il se décide un de ces jours. Vous verrez qu'il viendra m'offrir les clefs de la prison sur un plateau d'argent. Là-dessus, je me recouche, car je suis malade, bien malade...

Et Borms s'étant remis sur son lit, recommence à gémir. Sur quoi nous nous retirons en nous demandant quand il est malade : quand il se plaint ou quand il menace ?

Chincholle II.

Un journal confidentiel

Le Théâtre de l'Alhambra a son journal. Quand tant d'organismes ont le leur, pourquoi le club des artistes de cette scène n'en aurait-il pas un également ? Il s'appelle le *Nazyké*, terme d'argot sur la signification duquel la pudeur nous défend d'insister. Le premier numéro a paru le 26 octobre 1923, le cinquième en mars 1925 : la plus grande irrégularité préside à sa publication.

La manchette de ce journal porte : « Tiré à un exemplaire unique ; en lecture au prix de dix sous. Gratuit pour les membres du « *Nazyké* ». Pour la publicité et les fausses nouvelles, s'adresser à l'agence M... » (ici le nom d'un artiste dont l'imagination audacieuse et fertile ne recule jamais devant la plus catégorique et la plus improbable affirmation).

Le *Nazyké* est illustré. Marcel Roels qui, décidément, a tous les talents, en est l'illustrateur en chef et le sympathique régisseur Mayens préside, avec méthode et énergie, à la cuisine périodique du texte imprimé.

On y apprend qu'une divette de la maison, surnommée la « Providence des habilleuses » blasphème le nom du Seigneur pour les motifs les plus futiles...

On y devine les potins joyeux de la coulisse dans des « filets » de ce genre :

M. K. ayant remplacé aujourd'hui M. T..., s'est permis de faire une tradition : il sera tenu à l'œil par les *Nazykés*.

M. M., nouveau venu, scandalise le théâtre par ses débordements sexuels : A tenir à l'œil aussi.

Le deuxième numéro porte cette note liminaire :

L'immense succès obtenu par notre premier numéro (nous avons récolté une recette de fr. 1.50) nous impose de donner au deuxième numéro un lustre plus grand.

Et les informations sensationnelles se succèdent :

Les artistes hommes sont priés, de la part de la direction, de ne pas surmener l'habilleuse.

Les collectionneurs de journaux s'arracheront un jour le *Nazyké*. Un journal tiré à un seul exemplaire : en est-il un autre qui puisse exciter jusqu'à la plus extrême passion les gazettophiles ? Si nous étions de la direction de ce journal unique, nous en céderions la collection aux archives de la Bibliothèque Royale de Belgique.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

VACANCES DE PAQUES



Durant vos déplacements pour vous rafraîchir, exigez partout

SPA

MONOPOLE

L'EAU QUI PÉTILLE

ou

l'eau de table non gazeuse

La SOURCE de la REINE

Refusez les substitutions que souvent on veut vous imposer par esprit de lucre.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

UN NOUVEAU JEU

Quel est le meilleur chanteur, le meilleur musicien ?

Le meilleur musicien belge, c'est celui qui ne se lasse jamais de faire reprendre tous les motifs de ses morceaux de genre, en sorte qu'on a baptisé sa musique : in coda venenum.

Gustave J.

Le meilleur chanteur, c'est le ténor X..., du théâtre Y..., dont ses bons camarades de scène affirment que son « si bémol » est toujours un peu « là »...

Tibi.

Il ne se fait jamais prier ; je le fais jouer quand ça me dit et le fais taire quand ça me plaît.
C'est mon phonographe.

Dupaté.

J'ai un canari saxon. Je ne le donnerais pas pour tout les ténors du monde.

Colas Gayolle, cordonnier.

Il s'appelle X... ; il a trouvé moyen de se faire payer par moi un cachet de cinq mille francs en me menaçant de dévoiler mes turpitudes à la justice. Je ne connais pas son nom, mais c'est un maître.

Le vieux satyre.

Le meilleur chanteur, c'est Bouilliez, Auguste. Il n'est ni le plus élégant, ni le plus habile ; mais, certes, c'est le plus fort de la Halle.

Casembellé.

Le meilleur chanteur, c'est le rossignol que j'ai dans ma cage.

Mimi-Pinson.

Le meilleur chanteur, c'est celui qui chante pour lui tout seul et n'exerce pas en public sa coupable industrie.
Un ancien abonné d'opéra.

Le chanteur qui possède la maîtrise, ce n'est jamais — chose curieuse — le maître-chanteur.

Je ne puis dire quel est le meilleur chanteur ; mais je puis affirmer quel est le plus mauvais. C'est celui dont le nom est, à Bruxelles, dans toutes les bouches et dont on peut dire indifféremment :

Il est ténor, mais m'embête ;

ou :

Il est énorme et m'embête ;

ou :

Il est énormément bête.

Le plus grand musicien, c'est Bastin. Car, comme ils sont trois, il a la puissance divine d'une trinité. A. B.

Le meilleur musicien, c'est Maurice Wilmotte, car il suffit qu'il entre quelque part pour y faire régner l'harmonie.
L. T.

Chez nous, comme partout d'ailleurs, le meilleur compositeur de musique est celui qui arrive à capter les éloges de la presse et de l'auditoire, en leur servant une cacophonie sans nom.

Joseph Tavil.

S'agit-il du meilleur compositeur de musique ? Alors, c'est, sans conteste, Nicolas Daneau, le directeur du Conservatoire de Mons. Il n'est, en effet, pas de meilleur homme que lui.

S'agit-il du meilleur instrumentiste exécutant ? Alors, je trouve réponse à la question dans les colonnes de « La Province » de Mons, qui, rendant compte d'un concert, écrit par la plume d'un de ses correspondants :

C'est M. L..., dont le mécanisme admirable, la sûreté d'embouchure, la belle sonorité, l'in vraisemblable vélocité, en un mot, la virtuosité inatteinte avec laquelle il vainquit toutes les difficultés techniques, déchaînèrent l'enthousiasme du public qui le força à « bisser » son presto final.

Et M. L... est le bombardon de la « Société Royale des Fanfares L'Union de Genly ».

Gloire à lui!

N. D.

Le meilleur musicien, mais, c'est sans aucun doute, Emile Vandervelde. Qui joue mieux que lui de « L'Ocarinorina »?

X.

Le meilleur chanteur, mais, c'est notre Pouillet national! Le jour de l'enterrement des drapeaux ne voca-lisait-il pas de tout son cœur au Musée de l'Armée?

Pitje.

Le meilleur musicien en Belgique est celui qui pourrait à son gré, dièser le franc, bémoliser la livre et le dollar et plaquer l'« accord parfait des nations ».

Le meilleur chanteur est celui qui nous fera entendre la romance plaintive intitulée : « Nouveaux impôts pour 1927 » (paroles et musique de M. Janssen) et ce, sans nous faire hurler ou grincer des dents.

J. Gillard.

C'est le ministre des finances. C'est en effet l'homme dont les notes sont le plus largement payées.

François.

Qui est à la fois le meilleur musicien et le meilleur chanteur ? C'est incontestablement le haricot. N'est-il pas incontestablement l'animateur, l'inspirateur et l'expirateur du plus vieil instrument de musique du monde, celui que déjà, au paradis terrestre, notre père Adam portait sur lui?

J. B.

Le meilleur « musicien » ? Faudrait chercher à l'armée. Les journaux nous ont appris qu'il y eut vingt-six mille candidats musiciens durant la guerre. Les médecins militaires sont très documentés sur ce chapitre.

Jean Aimare.

Notre meilleur chanteur n'est-il pas ce jeune et joyeux drille de ténor socialiste — vox « Populi », vox Dei — qui a nom Louis Piérard ? Citoyen du monde, il a, pour vanter le patelin natal, des accents si émus, que quiconque les entend voudrait aussi être de Frameries.

Jean-Remi Marchand.

Pourquoi Pas? pose, cette semaine, à ses amis lecteurs cette question :

Quel est l'homme le plus élégant de Belgique?..

LES REPONSES LES PLUS TYPIQUES SERONT PUBLIÉES DANS LE NUMERO DE LA SEMAINE PROCHAINE.

LA PRISON

Ces deux voyageurs, dans le compartiment de fumeurs où ils grillaient des cigarettes, paraissaient être l'un magistrat, l'autre avocat. Et, joyeusement, ils devisaient des choses de justice. Ils racontaient des anecdotes et il nous sembla qu'ils « en rajoutaient »; nous allons d'ailleurs, lecteurs, vous en faire juges.

— Vous savez, dit l'un, qu'il est question de supprimer la prison de Marche ?

— Parfaitement.

— Ce sera dommage au point de vue du pittoresque. Il y a quelques mois encore, elle n'enfermait qu'un seul détenu. Et ce prisonnier était gardé par quatre geôliers.

— Quatre ?

— Quatre : en vertu de la loi des huit heures, et comme la surveillance doit s'exercer jour et nuit, trois gardiens se succèdent pour le service de vingt-quatre heures.

— Et le quatrième ?

— Le quatrième est un garde suppléant : il est à la disposition du directeur de la prison pour le cas où l'un des trois gardiens effectifs serait malade.

— Ça va de soi.

— Vous allez voir, d'ailleurs, comme le prisonnier était bien gardé. Un jour, quelqu'un du parquet téléphone à la prison. Il obtient tout de suite la communication : « C'est bien le directeur qui est à l'appareil ? » — « Pardonnez-moi, répond une voix sympathique, c'est le détenu ! »

— Non ! ! !

— Si.

— Ce n'est pas tout. Ce détenu a maintenant des co-détenus. Ils sont quatre.

— Ah !

— Il s'agit, vous comprenez, de légitimer le maintien de la prison.

— Non ! ! !

— Si. Et même, dit-on, le maintien du tribunal ; car enfin, quand il n'y a pas de prison, pourquoi un tribunal qui condamnera des justiciables à être emprisonnés ?

— Evidemment... Mais c'est du Courteline que vous me racontez là !

— C'est mieux que du Courteline. Courteline n'aurait pas inventé ça.

— Mais vous, vous l'inventez !

— Je n'invente rien. Marche est, au point de vue de la justice pénale, la plus joyeuse localité du pays. La gendarmerie, notamment, y montre un zèle...

— La gendarmerie ?

— Parfaitement. Figurez-vous que, il y a quelques mois, une querelle violente avait éclaté dans un cabaret de l'endroit... Mais je vais tâcher de vous raconter ça dans un style honnêtement péroratoire.

— Je tâcherai de comprendre.

— Eh bien ! au cours de la dispute, un des querelleurs, apostrophant une femme bien connue pour l'impureté de ses mœurs, lui lança cette phrase : « Si on mettait bout à bout toutes les mains que vous avez reçues dans la figure depuis que vous disposez de vous-même, ça ferait la distance d'ici au village de Waha ! »...

Bagarre. Intervention des gendarmes.

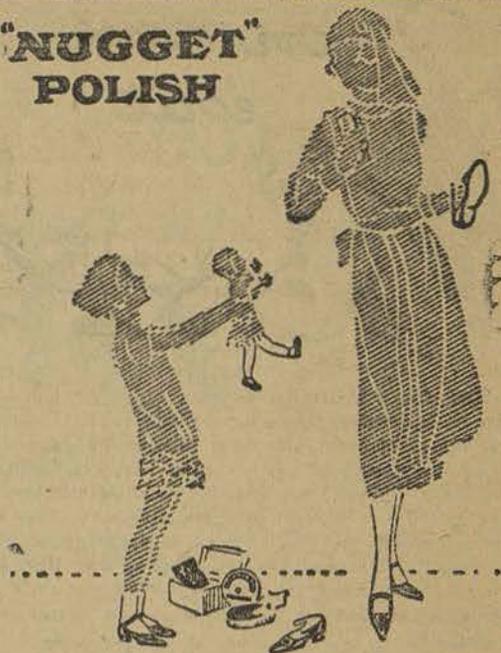
Et le rapport de la maréchaussée, dressé le lendemain, contenait cette phrase : « Nous avons mesuré la distance : elle est de 2.557 mètres. » Pouvait-on, avec plus de précision, évaluer la gravité de l'injure ?

???

N'est-ce pas, lecteur, que les deux occupants du compartiment de fumeurs allaient un peu fort ?...

Une fois de plus, appliquons, en la circonstance, le proverbe : « Il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit... »

"NUGGET" POLISH



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bottines de bébé, au « Nugget »

— Comme il va être content !

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

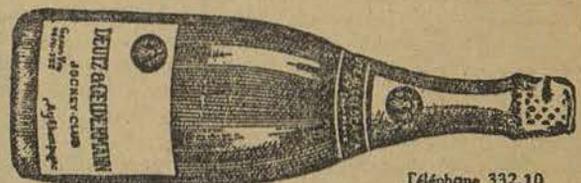
Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK - HOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au cours de la dernière séance de la Chambre, M. Fieullien ayant pris la parole, son « honorable collègue socialiste », le citoyen Van Waleghem, lui cria : « Allez aboyer ailleurs! ». Sur ce, le baron Tibbaut, vice-président, pria les membres de n'employer que des « termes parlementaires ». « Pourquoi Pas? » ne pourrait-il pas, pour l'usage de nos représentants, donner la liste des « termes parlementaires », avec leur définition?

Nul doute que ses lecteurs ne collaborent avec plaisir à ce nouveau glossaire.

L. T...

Transmis à notre ami et collaborateur l'Huissier de salle, qui a profité des vacances parlementaires pour aller pêcher à la ligne.

Des plus

Réponse du pion à M. Ch. Magnette :

Je n'ai pas trouvé l'autorité « philosophique » que me réclame M. Magnette; mais j'ai, à mes côtés, la plus haute illustration « grammaticale » des trois derniers siècles: M. Ferdinand Brunot, doyen de la Faculté des Lettres de Paris et membre de l'Académie de Belgique.

M. Magnette affirme que « des plus » n'a jamais le sens de « au plus haut point ».

M. Brunot dit — page 692 de « La Pensée et la Langue »: « Compare-t-on la question à d'autres problèmes ou veut-on exprimer que la qualité est portée « à son plus haut degré... »? M. Magnette dit non. Brunot dit oui. Je n'hésite pas dans le choix des autorités.

M. Magnette dit que c'est une « erreur absolue » d'écrire: « Cet homme est des plus malade ».

M. Brunot admet qu'on peut dire: « C'est un homme des plus loyal! » (Ibid. p. 692).

Au demeurant, M. Magnette a tort d'invoquer ici l'Académie française. Celle-ci ne s'est jamais occupée du cas. Je le sais, puisque je tiens le renseignement de M. Emile Faguet lui-même.

???

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu dans votre numéro du 12 mars la solution que votre Pion a donnée au problème de l'emploi de l'expression « des plus ».

Je me suis entièrement rallié à cette solution, pour tout le bon sens qu'elle renferme, et la thèse étayée par M. Magnette ne m'a pas convaincu de ce que, pour savoir écrire, il faille nécessairement orthographier avec l's final « c'est un homme des plus intéressants », « c'est un cas des plus rares ».

La distinction établie par le Pion est juste: il est inexact d'affirmer que dans la phrase « cet homme est des plus malade », l'expression « des plus » ait la même signification que « parmi les plus ». On pourrait aussi bien dire, dans le même esprit de superlatif: « cet homme est des plus mal » et, pour mieux s'exprimer: « cet homme est au plus mal ». Ces exemples montrent que s'il y a abus, l'abus réside dans le fait que le mot « des » a été substitué par l'usage au mot « au » et en emprunte toute la signification. C'est visiblement en raison de cette substitution que « des plus » devient ici une véritable locution adverbiale, au même titre que « au plus »; en conséquence, l'adjectif doit rester invariable. Cela est si vrai que pour donner à la phrase l'interprétation que lui assigne votre honorable correspondant, j'aurais écrit — en un style parfaitement clair et correct: « cet homme est l'un des plus malades ».

C'est pourquoi je continuerai à écrire, comme le Pion: « cet homme est des plus malade ». Et si l'Académie en décidait un jour autrement, il faudrait regretter cet échec à « l'autorité » du sens, qui régit d'ailleurs l'application de nombreuses règles de grammaire. En l'occurrence, M. Magnette aurait pu dénoncer la phrase à la Haute-Assemblée en attirant son attention non sur l'adjectif, mais sur la locution.

Avec l'expression de mes sentiments dévoués.

Arm. Wansart.

' Ne ' or not ' ne ' ?

Messieurs les Moustiquaires,

Votre Pion n'est pas sans ignorer qu'il y a une querelle du « ne ».

Faut-il dire: « à moins que ce soit » ou « à moins que ce ne soit »? Ne cherchez pas à vous édifier en compulsant des grammaires: l'une dit blanc et l'autre, noir.

Personnellement, je suis pour la suppression du « ne », et le « Pourquoi Pas? » vient de me fournir un argument décisif (numéro du 4 mars):

Page 266, 13^e-14^e lignes, on lit:

« Personne, assurément, à moins que ce ne soit — et ce l'est — un père », etc...

Il aurait fallu dire: « à moins que ce ne soit — et ce « ne » l'est » ou « à moins que ce soit — et ce l'est ».

N'est-ce pas?

Bien à vous.

Godebry, surpion.

Il est possible que ce soit notre correspondant qui ait raison — à moins qu'il ait... ou qu'il n'ait... tort. Ça n'empêchera personne de dormir: nous le jurons.

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements adressées au Comité directeur de la Foire Commerciale, donnons les précisions suivantes:

L'entrée à la Foire Commerciale officielle est payante: elle est fixée à deux francs le matin et un franc l'après-midi.

Le dimanche, l'entrée générale, matin et après-midi, est de un franc.

Il existe, d'autre part, divers types de cartes et d'invitations, de même que des autorisations d'entrée gratuite réservées à certaines catégories de personnes. Afin d'éviter, aux entrées, les hésitations ou contestations qui ne manquent jamais de se produire, le Comité directeur de la Foire croit bien faire en portant à la connaissance du public les conditions particulières d'entrée auxquelles sont soumises certaines catégories de personnes, ainsi que les porteurs de cartes spéciales délivrées par le Comité:

1^o) Sont valables pour une entrée: les cartes d'acheteur et d'invitation pour un seul jour;

2^o) Sont valables pour toute la durée de la Foire au point de vue des entrées: la médaille commémorative de la première Foire; les cartes permanentes d'adhérent et d'invitation; la carte d'identité donnant réduction de prix en chemin de fer aux invalides de guerre, le laisser-passer délivré par la Ville de Bruxelles et le Syndicat de la Presse aux journalistes appartenant aux grands quotidiens et aux correspondants des principaux journaux étrangers; le permis de photographier;

3^o) Sont admis avec une réduction de 50 p. c. sur le droit d'entrée: les militaires en uniformes; les officiers et sous-officiers en civil, ainsi que les militaires retraités munis de leur carte d'identité.

Les bénéficiaires des diverses catégories ci-dessus sont instamment priés de pénétrer à la Foire Commerciale par l'entrée spéciale qui leur est réservée, du côté du Rond-Point de la rue de la Loi.

???

On travaille ferme au Cinquantenaire à l'édification de la cité commerciale et industrielle éphémère qui doit s'y ériger pendant quinze jours. De lourds camions amènent les échantillons de toutes dimensions, de tous poids et des plus diverses natures. C'est un va-et-vient continu, une animation extraordinaire. Il s'agit d'être prêt pour le mercredi 7 avril prochain, date de l'ouverture officielle qui aura lieu à 10 heures du matin, en présence du Roi.

MALGRÉ SES MULTIPLES QUALITÉS

LA

MINERVA

SANS SOUPAPES

RESTE LA PLUS AVANTAGEUSE

DE TOUTES LES VOITURES DE GRANDE CLASSE

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Ainsi que nous l'avons annoncé, les bureaux du Comité directeur et les services administratifs de la Foire sont installés et fonctionnent au Parc du Cinquantenaire, au centre même de la cité improvisée.

Un service téléphonique spécial y a été installé numéros 388.00, 388.01, 388.02.

Du 7 au 21 avril inclusivement, la Foire sera ouverte chaque jour, au public, de 9 à 18 heures.

Entrées par la rue de la Loi, la Porte de Tervueren, l'avenue de la Renaissance et l'avenue d'Auderghem vers la rue Belliard. Le Comité directeur a multiplié les entrées afin d'éviter la cohue et les bousculades.

Dès maintenant, il est permis de prévoir l'arrivée à Bruxelles de nombreux étrangers à l'occasion de la 7^{me} Foire Commerciale.

Rappelons à ce propos qu'un service gratuit de logements pour étrangers fonctionne 10, Grand'Place, à Bruxelles. Le personnel de ce service se tient à l'entière disposition des visiteurs de la Foire pour leur fournir gracieusement, tous renseignements utiles quant à leur logement, soit à l'hôtel, soit chez des particuliers, durant leur séjour à Bruxelles.

Petite correspondance

V. T. — Paris a de ces rosseries cruelles vis-à-vis des vieux artisans de ses plaisirs : c'est ainsi que, depuis que Mistinguett, vieillissante, danse une danse espagnole, au Moulin Rouge, sur l'air de *Valencia*, on la surnomme Raquel Mémère.

R. S. T. — Il a eu le premier prix au concours de men-songes organisé par son club : il avait affirmé, en effet, avoir vu trois peintres en bâtiments travaillant tous les trois à la fois.

Tabor. — Ce député fait ses délices des *Contes du Whisky* ; mais son livre de chevet est la *Chanson des Gueuzes*, de Richepin.

Tribby. — Joie ! joie ! joie ! mais méfiez-vous : tout sonnet a son Arvers et toute médaille son revers...

Lessons. — C'est un conte-rendu analytique que vous nous envoyez. Mille regrets : impossible.

Julio. — Il n'a de commun avec le boxeur Criqui que la façon d'encaisser.

Abonné d'Yvoir. — Laissez venir à nous les petits éléments.

Tiburce. — Non, M. Buyl ne porte pas la raie au milieu : votre coiffeur (et le sien) vous a raconté des blagues. Et puis, on le calomnie, M. Buyl : il a des cheveux ; mais, pour son malheur, il sont couleur chair.

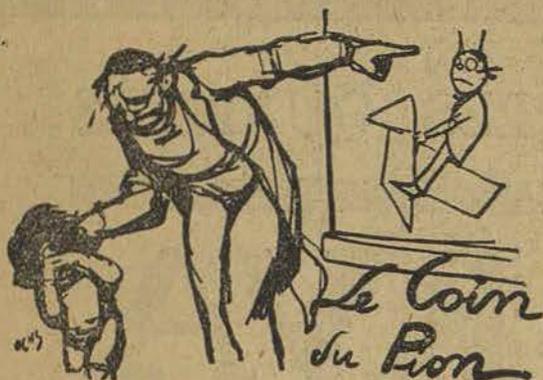
L. V. S. — Oui, Jacques Van Artevelde est mort. Boduognat aussi. Et ça vous arrivera aussi, d'être mort. A nous également. Ce n'est qu'une question de patience.

Arthur. — Vous devez avoir, dans le cerveau, une case à louer.

Elly, Gand. — Oui, Madame ou Mademoiselle, vous avez raison. Mais si vous aviez eu pour deux sous de charité, vous auriez compris que cette grosse faute de français n'était qu'une « coquille ».

A. De B., Saint-Gilles-lez-Termonde. — Nous répondons à vos questions dans l'ordre où vous les posez : 1° Vaut-il mieux dire « poser » une question ou « faire » une question ? Réponse : on dit poser une question ; mais faire une question n'a rien d'incorrect ; 2° Doit-on remercier « pour » ou « de » quelque chose ? Réponse : on remercie de quelque chose ; 3° Quand on remercie, est-ce une erreur d'omission de dire « beaucoup » et doit-on y préférer remercier « vivement » ? Réponse : l'un et l'autre se dit ou se disent ; 4° L'expression « entre-temps » est-elle vicieuse, et vaut-il mieux mettre « dans l'entre-temps » ? Réponse : non, l'expression « entre-temps » n'est pas vicieuse, mais il vaut mieux dire : dans l'entre-temps.

Pion provincial. — Merci pour nos pauvres ; mais il nous est impossible de publier cet articulet dans notre « Coin du Pion », parce que vous négligez de nous dire dans quel journal vous l'avez trouvé,



Du *Soir* du 25 mars, compte rendu de la représentation, au théâtre du Parc, des *Frères Karamazov* :

Des décors pittoresques illustrent ce sombre drame et lui communiquent parfois la lumière de leurs vives couleurs.

Illustrer un sombre drame par l'illumination des couleurs vives d'un décor, voilà peut-être la formule si longtemps cherchée du théâtre de demain...

???

De la *Dernière Heure* du 25 mars, en faits divers :

Atteint par le radiateur, M. E... roula sous la machine dont une des roues lui passa sur la jambe gauche. Trainé sur une distance de 15 mètres environ, M. E... ne put être dégagé qu'après avoir soulevé la voiture.

Pour un homme aussi amoché, le fait de soulever une auto est digne de toute admiration !...

???

Le style des critiques d'art ne brille pas toujours par la clarté ; témoin cet extrait de la *Meuse* :

Si ses « nus », d'une forme élégante et soignée, d'une harmonie recherchée, d'un mouvement très sobre, d'un sentiment toujours élevé, com- de grandeur, la pensée qui s'en dégage évoquent une forte impression de style et que l'humanité dans ses passions éternelles.

C'est peut-être très beau et très juste, mais ce n'est pas très clair !

???

Du *Bulletin du R. A. L. B.* :

Bourse aux accessoires. — Nous avons créé une bourse aux accessoires où chacun peut trouver des accessoires d'occasion à des prix qui l'empêcheraient peut-être d'acheter ces objets neufs.

Evidemment, on arrive à comprendre ; mais il faut se donner du mal.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français ; cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Eimanche illustré*, numéro du 29 mars, « Le raid aérien Bruxelles-Congo » :

Les aviateurs, qui avaient entrepris le raid Bruxelles-Congo belge, sont arrivés dimanche à Léopoldville.

L'avion « Reine-Elisabeth » venait de Lisbonne, dernière étape d'un parcours comportant près de 9.000 kilomètres.

Deux erreurs : 1° Lisbonne au lieu de Lissala ; 2° près de 9.000 kilomètres. Cfr. *Pourquoi Pas ?* du 26 mars 1926, Victor Boin parle de 9.160 kilomètres.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOÛVE, en RÉUNION
La Société de la Gaîté F^o 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de t^o
Propos gaîs, Art de plaire. P^o sp. seul t^o danses, Sciences
Occultes, secr. d'At. compr. trucs et tours de mains de 1^o m. t.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du *Neptune* d'Anvers :

Une malencontreuse idée. — En rentrant chez lui pendant la nuit de dimanche, le nommé E. Crab, du Marché au Lin, 35, ne put ouvrir la porte. Il s'avisa alors de rentrer par une fenêtre du premier étage en escaladant les ornements de la victime. Parvenu à une hauteur de trois mètres, un des ornements céda et il s'abîma sur le trottoir où il fut relevé avec une fracture de l'épaule gauche.

Les ornements de la victoire !... Qu'est-ce que cela peut être ?

???

De l'*Echo de la Dendre* :

Publications de mariages : Clovis Michel, cordonnier, Ath, et Lucienne Santrisse, s. p., Ath; Antoine Bernard, Ath, Victor Degrève, employé, Bruxelles; Maria Lerminez, s. p. et Madeleine Gaube, s. p., Ath. Joseph Leplat, ouvr. chaisier, Houtain, et Joséphine Dubois, ouvr. garnisseuse, Ath.

En voilà des mœurs !...

???

Un « fait divers » de la *Libre Belgique* :

Au second étage d'un magasin de la rue de Berghes, à Liège, habite un agent de police, Joseph Nivarlet.

Nous demandons à voir « le second étage » du magasin.

???

Oui, mais ! ! !...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.

C'est la Perfection.

Tél. 152.79.

???

Du même journal :

Stockton (Californie), 19. — Un négociant pris d'un accès de folie subite a tué à coups de revolver cinq femmes, dont la sienne et un homme.

Cinq femmes, dont un homme! Cela rappelle les « dix Belges dont un Hollandais » du professeur verviétois Karl Grün.

???

Notre pion a la jaunisse, il a cru devoir s'aliter parce que, à la page 362 de notre dernier numéro, il a lu :

M. le préfet aurait pu se garder, en effet, de confondre Mme de Sévigné « à » Mme de Staël.

« Vos correcteurs me font passer pour un crétin, rage-t-il froidement ; revoyez ma copie, j'avais écrit avec et non à. »

???

Du *Peuple* :

A VERVIERS

Un horrible accident à Aubei.

Mais que vont dire les Aubeiols ?

???

Du *Drapeau rouge* :

Est-il vraiment possible qu'un traité de guerre, dit de paix, vaille tant d'argent ?

Voilà une rédaction et une orthographe qui dénotent une instruction vraiment bolchevique !...

???

Du *Moniteur belge* (28 mars) :

En raison des circonstances climatériques, l'affût à la bécasse restera autorisé jusqu'au 10 avril 1926 inclusivement.

Ouvrons Litté :

CLIMATERIQUE : Qui appartient à un des âges de la vie regardés comme critiques. Il ne faut pas, comme font quelques-uns, faire dériver ce mot de « climat », ni dire « influence climatérique » pour « influence de climat ».

The Destroyer's Raincoat C.O.H.

Sa collection de vêtements de demi-saison, de printemps, d'été, est exposée dans toutes ses succursales.

Gabardines Brevetées Universelles, Hommes et Dames, depuis	Fr.	250	—
Véritables Trenchcoats, garantis, qualité supérieure, Hommes et Dames		375	—
Manteaux de Demi-Saison, de Printemps, modèles nouveaux, tissus anglais, prix exceptionnel.		295	—
Jacquettes Dames, en Cuir et en Daim très élégantes depuis		395	—
Chapeaux Dames, Cuir et Daim, très coiffants, légers	Fr.	95 — 125 —	145 —
Manteaux Cuir "Superchrome" et "Morskin" brevetés pour l'auto, la moto, lavables, garantis à l'usage, articles exclusifs.			

TOUS VÊTEMENTS.

pour la Pluie

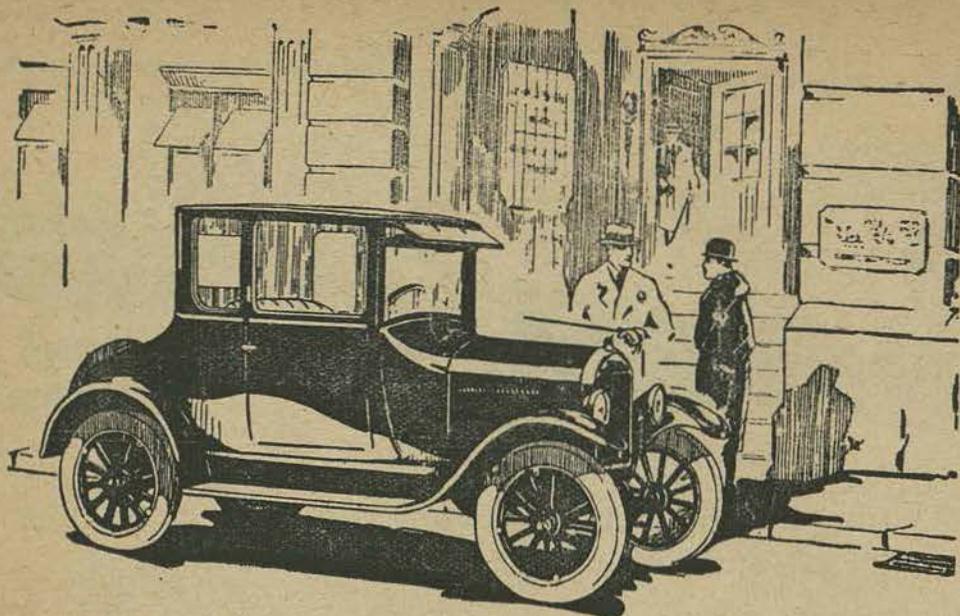
la Ville

le Voyage

les Sports

Bruxelles, 24 à 30, Passage du Nord - Ixelles, 56, 58, Chaussée d'Ixelles - Anvers - Charleroi - Gand - Ostende - Blankenberghe - La Panne, etc.-

Exportation : 229, Avenue Louise



La Voiture de l'Homme d'Affaires

L'homme d'affaires des grandes villes a besoin d'une voiture maniable et souple qui lui permette de triompher sans fatigue des embarras de la circulation.

L'homme d'affaires de province a besoin d'une voiture robuste, infatigable, qui se joue des mauvais chemins et qui lui permette d'accomplir confortablement de longues randonnées. Mais à l'un comme à l'autre il faut surtout une voiture économique dont les frais d'amortissement et d'entretien grèvent le moins possible ses frais généraux.

Consommation :
moins de
10 litres aux
100 km.

La Ford est la voiture de l'homme d'affaires.

Voitures fermées bleu cobalt ; voitures ouvertes gris taupe, carmin et vert tartan au choix de l'acheteur.

Torpédo 2 pl.	Fr. 11.820
Touring	Fr. 12.250
Tudor	Fr. 17.350
Fordor	Fr. 18.800

f. o. b. Anvers.

Coupé
Fr. 16.725
f. o. b. Anvers.

Visitez le Distributeur Officiel Ford
le plus proche.

Ford

Ford Motor Company of Belgium S. A.

Hoboken les-Anvers.